



**ENTRETIEN VEC DR
GUY JOËL BOUROBOU
MAVOUROLOU** Page 29

ÉDUCATION DES ENFANTS AFRICAINS DE LA DIASPORA : L'AVENIR SE CONSTRUIT D'ABORD À LA MAISON

Pages 6-7



DES FEMMES ET D'HOMMES QUI INSPIRENT LES JEUNES GÉNÉRATIONS DE LA DIASPORA

Je soutiens
le Festival du
Tiebou Dieune

SOUTENEZ LE
FESTIVAL
Tiebou Dieune



DU 25 AU 30
OCTOBRE 2026



SAINT LOUIS

Votre soutien contribue
à la valorisation de notre
culture et de nos traditions.

MONTANT MINIMUM DE SOUTIEN :

5000 F CFA

Orange
Money

+221 78 794 61 61

MINIMUM
5000 F CFA



wave

+221 78 794 61 61

MINIMUM
5000 F CFA

FAITES VOTRE DON VIA :



VIREMENT
BANCAIRE

IBAN

SN08 SN17 8010 0202
2111 1900 0850

MINIMUM
5000 F CFA

Ceebu Jën

MERCI POUR VOTRE GÉNÉROSITÉ !

Ensemble, faisons rayonner notre patrimoine.



Téléphone / WhatsApp
+221 78 794 61 61



contact@festivaltieboudieune.com



www.festivaltieboudieune.com

Directeur de la Publication

Malick SAKHO

Secrétaire de la Rédaction

Falilou THIANE

Rédacteur en chef

Ousmane THIANE

Correspondants

Aly SALEH, Fallou S ECK (Sénégal),

Momar Dieng DIOP (Espagne),

Daouda THIAM (Mauritanie),

Assane SARR (Canada),

Magatte SIMAL, Moussa Cissé (Italie)

Sidy NDAO (France)

Régie publicitaire

+33 (0)7 51 56 33 83

+221 77 678 12 05

Service Marketing & Commercial

Cheikhou NDIAYE

Dépôt légal

Juillet 2026

ISSN 3077 - 7852

Adresse : 14 Rue Henri Queffelec

35170 Bruz (France)

Contact rédaction :

+33 (0)6 01 23 13 87

Email. asso.diaspora2.0@gmail.com

malicksakho52@gmail.com

Éditeur : Association



Impression : Papernews

Diasporaactu.net
L'actualité sénégalaise et internationale

Télécharger notre Application
Diaspora Actu



La diaspora ne demande pas qu'on parle d'elle. Elle demande qu'on l'écoute

Chaque numéro de Diaspora est une rencontre. Une rencontre avec des femmes et des hommes qui, parfois loin de leur terre natale, continuent pourtant de porter l'Afrique dans leurs convictions, leurs engagements, leurs entreprises, leurs recherches, leurs créations et leurs réussites.

La diaspora africaine n'est plus une simple réalité migratoire. Elle est devenue une force économique, un laboratoire d'idées, un vivier de compétences et un trait d'union permanent entre les continents. Chaque jour, des médecins, des chercheurs, des entrepreneurs, des artistes, des ouvriers, des enseignants, des ingénieurs, des étudiants ou encore des responsables associatifs écrivent, souvent dans la discrétion, une histoire faite de courage, de sacrifices et de persévérance.

Notre ambition est de raconter ces histoires.

Parce qu'elles méritent d'être connues. Parce qu'elles inspirent les générations qui arrivent. Parce qu'elles démontrent que l'excellence africaine ne connaît ni frontières ni passeports.

Mais notre responsabilité ne s'arrête pas à célébrer les réussites.

Un média qui se veut utile ne peut détourner le regard des difficultés auxquelles nos communautés restent confrontées. Les lenteurs administratives, les insuffisances des services consulaires, les discriminations, les obstacles à l'investissement, les difficultés d'intégration, la reconnaissance des diplômes, la précarité de certains travailleurs, les défis liés à la transmission culturelle ou encore les interrogations sur la place des jeunes générations sont autant de sujets qui méritent d'être abordés avec sérieux, sans caricature et sans complaisance.

Informé, c'est aussi questionner.

Questionner les politiques publiques lorsqu'elles peinent à répondre aux attentes des citoyens établis à l'étranger. Questionner nos propres organisations lorsque l'intérêt collectif s'efface derrière les divisions. Questionner également nos certitudes afin d'imaginer de nouvelles passerelles entre les pays d'accueil et les pays d'origine. Nous croyons profondément que la diaspora ne doit plus être perçue uniquement comme une source de transferts financiers. Elle représente un capital humain exceptionnel, capable de contribuer durablement au développement économique, scientifique, culturel et institutionnel de l'Afrique.

Cette conviction guide notre ligne éditoriale.

Diaspora veut être un espace où les parcours inspirent, où les idées circulent, où les débats restent respectueux et où les réalités sont racontées avec honnêteté. Nous voulons donner la parole à celles et ceux que l'on entend trop peu, mettre en lumière les initiatives qui changent les territoires et ouvrir des discussions qui dépassent les frontières.

Notre magazine n'a pas vocation à distribuer des satisfecit ni à alimenter des polémiques. Il souhaite simplement exercer ce que le journalisme a de plus noble : éclairer, expliquer, témoigner et parfois interpeller.

À tous nos lecteurs, à tous nos partenaires, à tous les acteurs de la diaspora africaine qui nous font confiance numéro après numéro, nous adressons notre profonde gratitude.

Continuons ensemble à raconter une Afrique qui avance grâce à ses filles et à ses fils, où qu'ils vivent.

Parce que la diaspora n'est pas une périphérie de l'Afrique. Elle en est désormais l'une des voix les plus fortes.

Les rendez-vous à ne pas manquer !

Du 30 septembre au 2 octobre 2026 à Bruxelles (Belgique)

EuropaAfrica Investment Forum 2026

Bruxelles accueillera l'EuropaAfrica Investment Forum 2026 du 30 septembre au 2 octobre 2026.

Pendant trois jours, investisseurs, décideurs politiques, entrepreneurs, institutions financières et acteurs du développement se retrouveront pour des rencontres de haut niveau consacrées au renforcement des partenariats éco-

Boubacar Kafando & Afro Tala en tournée estivale

L'artiste burkinabè Boubacar Kafando, accompagné du groupe Afro Tala, poursuit sa Summer Tour 2026 avec une série de concerts en France et à La Réunion. Véritable ambassadeur des sonorités africaines, il propose un spectacle mêlant tradition et modernité, porté par la kora, les rythmes mandingues et les musiques du monde.

La tournée fera escale à Laval (7 et 17 juillet), Langon (11 juillet), Moëlan-sur-Mer (15 août) et se clôturera le 4 octobre à Saint-Leu, La Réunion.

Un rendez-vous musical à ne pas manquer pour les amateurs de musique africaine et de découvertes culturelles.

2026 SUMMER TOUR
BOUBACAR KAFANDO & AFRO TALA

26 JUIN □ NOYAL-CHATILLON/SEICHE
Guinguette de Camille et Léon

7 JUILLET □ LAVAL
Fête asso

11 JUILLET □ LANGON
Fête privée

17 JUILLET □ LAVAL
Fête de quartier

15 AOÛT □ MOELAN/MER
Cave de Kergoat

4 OCTOBRE □ LA RÉUNION
Tiroul Saint Leu

QR codes for @BOUBACAR KAFANDO and @AFRO TALA

23 et 24 octobre 2026 à la Mairie du 16ème arrondissement (Paris)

Semaine L'Afrique des Solutions 2026

La 4ème édition de la Semaine L'Afrique des Solutions (SAS) se tiendra les 23 et 24 octobre 2026 à Paris. Ce rendez-vous international mettra à l'honneur les initiatives africaines innovantes, l'entrepreneuriat, les solutions de développement et le journalisme de solutions.

Pendant deux jours, entrepreneurs, investisseurs, décideurs, experts et acteurs de la diaspora échangeront autour des projets qui façonnent l'Afrique de demain. Un événement incontournable pour découvrir les talents et les innovations du continent.

« Rejoignez le mouvement et participez à la construction d'une Afrique qui innove, inspire et transforme le monde. »

nomiques entre l'Europe et l'Afrique.

Placée sous le haut patronage du Parlement européen, cette édition ambitionne de promouvoir les opportunités d'investissement, les partenariats stratégiques et les échanges économiques entre les deux continents.

Lieu : Bruxelles (Belgique)

Dates : du 30 septembre au 2 octobre 2026

Horaires : de 08h30 à 13h30

Les participants auront l'occasion d'assister à des conférences, panels, rencontres B2B et sessions de networking avec des acteurs majeurs des secteurs public et privé.

Les inscriptions et informations complémentaires sont disponibles sur : www.credassurconnectforum.com

EUROPAFRICA INVESTMENT FORUM 2026
SAVE THE DATE

30 Sept 2026 | 02 Octo 2026
À BRUXELLES

De 08h30' à 13h30' | 3 jours De rencontre de haut Niveau | SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PARLEMENT EUROPÉEN

RÉSERVEZ CES DATES DÈS MAINTENANT
www.credassurconnectforum.com



16 au 18 juillet 2026 à Bamako, Mali

Forum international de la diaspora (FID) 2026

Le Forum international de la diaspora (FID) revient pour sa deuxième édition du 16 au 18 juillet 2026 à Bamako. Cette rencontre internationale réunira les membres de la diaspora, les investisseurs, les entrepreneurs, les décideurs publics et les partenaires au développement autour des enjeux de l'investissement, de l'innovation, de l'entrepreneuriat et de la valorisation des compétences de la diaspora.

SAS SEMAMINE L'AFRIQUE DES SOLUTIONS 4e EDITION

« GÉNÉRATION SOLUTIONS : L'AFRIQUE QUI CRÉE, OSE ET TRANSFORME »

23 & 24 OCT. 2026 | Mairie du 16ème Arrondissement de Paris

PLUS QU'UN ÉVÉNEMENT, LA SAS EST UN MOUVEMENT INTERNATIONAL, UNE VOIE PARTAGÉE ET UNE PLATEFORME STRATÉGIQUE DÉDIÉE À LA RÉVÉLATION, LA VALORISATION ET L'AMPLIFICATION DES SOLUTIONS AFRICAINES À IMPACT

Logos: Yara, Orange Money, Notre Voix

6 - 7

DOSSIER

Éducation des enfants africains de la diaspora : l'avenir se construit d'abord à la maison



8 à 19

ACTUALITÉS

- Ubuntu Fest 2026 à Rennes : l'Afrique a fait vibrer Rennes
- Magueye Boye, un maire bâtisseur à l'écoute de sa diaspora : étape réussie à Milan et Bergamo
- Air Transat inaugure la liaison historique Montréal-Dakar



29

ENTRETIEN

DR GUY JOËL BOUROBOU MAVOUROLOU
"Entre science, gouvernance et engagement pour l'Afrique"



20 à 27

FIGURES DE LA DIASPORA



Des femmes et d'hommes qui inspirent les jeunes générations de la diaspora

30

AU COEUR DU MONDIAL

SSAMBA DIAGNE

« Les joueurs défendent le Sénégal sur le terrain, nous dans les tribunes du monde entier. »



31

SPORTS

MONDIAL 2026

Le Maroc ouvre la voie, l'Afrique rêve d'un nouveau parcours historique



Diasporaactu.net Télécharger notre Application Diaspora Actu

DISPONIBLE SUR Google Play

Diasporaactu.net L'actualité sénégalaise et internationale

DISPONIBLE SUR Google Play

ÉDUCATION DES ENFANTS AFRICAINS DE LA DIASPORA : L'AVENIR SE CONSTRUIT D'ABORD À LA MAISON



Image générée par IA

Il suffit d'assister à une remise de diplômes dans une université européenne pour mesurer le chemin parcouru par de nombreux enfants issus de l'immigration africaine. Parmi les futurs médecins, ingénieurs, chercheurs, avocats ou entrepreneurs figurent désormais des jeunes dont les parents ont quitté Dakar, Bamako, Abidjan, Kinshasa, Yaoundé ou Conakry avec un seul bagage : l'espoir d'offrir à leurs enfants une vie meilleure.

Cette réussite existe. Elle est réelle. Elle mérite d'être saluée.

Mais elle ne raconte qu'une partie de l'histoire.

L'autre visage de la diaspora est beaucoup moins souvent évoqué. Il apparaît dans les statistiques du décrochage scolaire, dans les orientations subies plutôt que choisies, dans les difficultés rencontrées par certains adolescents à trouver leur place entre deux cultures, ou encore dans ces rêves abandonnés bien avant l'entrée à l'université.

Ce constat n'est pas propre aux familles africaines. Il concerne de nombreuses populations immigrées. Pourtant, il interpelle particulièrement une diaspora qui a souvent fait de l'éducation le principal motif de son départ.

Car au fond, pourquoi tant de parents ont-ils accepté les sacrifices de l'exil, les emplois difficiles, les séparations familiales et les longues années d'absence, sinon pour permettre à leurs enfants d'accéder à

des opportunités qu'eux-mêmes n'ont parfois jamais eues ?

Cette question mérite d'être posée avec lucidité.

Lorsque les résultats scolaires sont décevants, une explication revient fréquemment : le système scolaire serait responsable de l'échec des enfants issus de l'immigration.

Personne ne peut nier que les discriminations existent. Les inégalités sociales, les différences de niveau entre établissements, les difficultés économiques ou encore certaines formes de préjugés peuvent influencer un parcours scolaire.

Ces réalités sont documentées et doivent être combattues.

Mais elles ne suffisent pas à expliquer toutes les situations.

À quelques rues d'écart, dans les mêmes quartiers, fréquentant les mêmes établissements, des jeunes d'origine comparable connaissent pourtant des trajectoires radicalement différentes. Les uns poursuivent de longues études ; les autres quittent prématurément le système scolaire.

Si l'environnement est identique, d'où vient cette différence ?

La réponse est complexe. Elle oblige à regarder au-delà des murs de l'école.

Avant d'être élève, un enfant est d'abord le fils ou la fille de quelqu'un.

Ses premiers apprentissages ne commencent ni dans une salle de classe ni devant un tableau. Ils naissent dans la famille.

C'est au sein du foyer que l'enfant découvre le rapport au travail, à la

lecture, à la discipline, au respect de l'autorité, à l'effort et à la persévérance.

Les psychologues de l'éducation le rappellent depuis longtemps : la réussite scolaire repose autant sur les compétences acquises à l'école que sur le climat éducatif dans lequel grandit l'enfant.

Une maison où les livres sont présents, où les discussions portent sur l'actualité, où les devoirs occupent une place naturelle dans la soirée et où les parents s'intéressent à la vie scolaire crée un environnement favorable à la réussite.

À l'inverse, lorsqu'aucun adulte ne suit les apprentissages, lorsque les écrans occupent l'essentiel du temps libre ou lorsque l'école devient un sujet secondaire, les difficultés apparaissent plus rapidement.

L'école enseigne les savoirs.

La famille construit les habitudes qui permettent de les acquérir.

Dans la diaspora africaine, beaucoup de parents travaillent dans des secteurs exigeants. Les journées commencent tôt, se terminent tard et la fatigue est omniprésente.

Ces sacrifices sont souvent accomplis avec un seul objectif : assurer une stabilité matérielle à la famille. Mais la stabilité économique ne remplace jamais la disponibilité éducative.

Un enfant n'a pas seulement besoin d'un logement confortable ou de vêtements neufs. Il a aussi besoin qu'on lui demande comment s'est passée sa journée, qu'on consulte son carnet de correspondance, qu'on rencontre ses enseignants, qu'on

l'encourage après un échec et qu'on célèbre ses progrès.

Le suivi scolaire ne suppose pas nécessairement un haut niveau d'études. Il exige surtout de la régularité, de l'attention et un dialogue permanent avec l'enfant.

C'est souvent cette présence quotidienne qui fait la différence.

Au fil des années, une confusion s'est installée.

On attend parfois de l'école qu'elle assure l'instruction, l'éducation, l'autorité, la transmission des valeurs, l'apprentissage du civisme et parfois même la gestion des conflits familiaux.

Aucune institution ne peut assumer seule une telle responsabilité.

Les enseignants transmettent des connaissances. Ils accompagnent les élèves dans leur apprentissage.

Mais ils ne remplacent jamais les parents.

Le respect, le goût de l'effort, la politesse, la ponctualité, la responsabilité ou encore la maîtrise des écrans se construisent d'abord dans le cadre familial.

Lorsque la famille et l'école avancent dans la même direction, l'enfant bénéficie d'un cadre cohérent. Lorsqu'elles se contredisent ou s'ignorent, c'est souvent lui qui en paie les conséquences.

Les enfants de la diaspora grandissent avec une richesse que beaucoup leur envient : ils appartiennent à plusieurs univers culturels.

Cette double appartenance peut devenir un formidable levier d'ouverture sur le monde.

Elle peut aussi devenir une source de fragilité lorsque les repères manquent.

Certains parents craignent que leurs enfants perdent leurs racines. D'autres, au contraire, privilégient exclusivement l'intégration au point de rompre avec la culture d'origine. L'enjeu n'est pourtant pas de choisir entre deux identités.

Il est de permettre aux jeunes de construire une identité apaisée, capable d'assumer pleinement ses héritages tout en trouvant sa place dans la société où ils vivent.

La langue familiale, les traditions, l'histoire et la mémoire constituent des ressources précieuses lorsqu'elles s'ajoutent à une parfaite maîtrise de la langue de scolarisation et à une ouverture sur la société d'accueil.

Les associations africaines de la diaspora jouent un rôle remarquable

dans la préservation des cultures, la solidarité communautaire et l'organisation d'événements.

Mais le défi des prochaines années sera peut-être ailleurs.

Comment mobiliser davantage d'énergie autour de la réussite scolaire ?

Comment développer le mentorat ?

Comment rapprocher les familles de l'école ?

Comment accompagner les parents qui connaissent mal le fonctionnement du système éducatif ?

Comment faire découvrir aux jeunes les métiers d'avenir ?

Ces questions concernent toute la communauté.

Car investir dans l'éducation est probablement l'investissement le plus rentable qu'une diaspora puisse réaliser.

L'histoire des migrations montre une constante : chaque génération espère offrir davantage à la suivante.

Les premiers arrivants ont souvent travaillé pour survivre.

Leurs enfants doivent pouvoir étudier pour choisir leur avenir.

La responsabilité est collective. Les pouvoirs publics ont leur part. Les établissements scolaires également. Les associations, les collectivités locales et les médias communautaires ont aussi un rôle essentiel à jouer.

Mais aucune politique publique ne remplacera jamais ce qui se construit chaque soir dans un foyer : une conversation avec son enfant, un livre ouvert sur une table, un devoir relu ensemble, une ambition encouragée.

C'est là, dans ces gestes simples répétés des centaines de fois, que se dessine l'avenir d'une génération.

L'avenir de la diaspora africaine ne dépendra pas seulement de son poids économique, de son influence politique ou de ses investissements sur le continent. Il dépendra surtout de la qualité de l'éducation qu'elle transmettra à ses enfants.

Car une communauté qui fait de l'école une priorité prépare bien plus que des carrières individuelles. Elle construit des citoyens éclairés, des femmes et des hommes capables d'assumer leur double héritage, de contribuer pleinement aux sociétés dans lesquelles ils vivent et de participer, demain, au développement du continent africain.

En définitive, le premier capital que les parents peuvent transmettre n'est ni un patrimoine immobilier ni une épargne. C'est le goût du savoir, le sens de l'effort et la conviction que l'éducation demeure, partout dans le monde, la plus sûre des voies vers la liberté.

Malick sakho

Entre intégration et transmission des valeurs

L'éducation des enfants africains de la diaspora est l'un des principaux défis auxquels sont confrontées les familles vivant loin de leur pays d'origine. En Europe, en Amérique du Nord ou dans d'autres régions du monde, des milliers de jeunes grandissent entre deux cultures : celle du pays où ils vivent et celle héritée de leurs parents. Cette double appartenance est une richesse, mais elle demande un équilibre subtil afin que l'intégration ne se fasse pas au détriment de l'identité. Pour de nombreux parents, réussir l'éducation de leurs enfants ne signifie pas seulement leur offrir un bon parcours scolaire. Il s'agit également de leur transmettre des valeurs, une histoire, une culture et un sentiment d'appartenance. Dans un contexte marqué par la mondialisation, les réseaux sociaux et l'évolution rapide des modes de vie, cette mission est devenue plus exigeante que jamais.

Grandir entre deux cultures

Les enfants de la diaspora évoluent quotidiennement entre deux univers. À l'école, ils apprennent la langue, les règles et les valeurs du pays d'accueil. À la maison, ils découvrent les traditions familiales, les récits des anciens, les coutumes et parfois la langue maternelle de leurs parents. Cette double culture constitue un véritable atout. Elle favorise l'ouverture d'esprit, la capacité d'adaptation et la compréhension de différentes réalités. Dans un monde de plus en plus connecté, cette diversité culturelle est une richesse qui peut devenir un avantage personnel et professionnel. Cependant, certains jeunes peuvent éprouver des difficultés à construire leur identité. Ils ont parfois le sentiment de ne pas appartenir pleinement à leur pays de résidence, tout en se sentant éloignés du pays d'origine de leurs parents. Le rôle de la famille est alors essentiel pour leur montrer qu'ils peuvent concilier ces deux héritages sans avoir à renoncer à l'un d'eux.

La famille, premier espace d'éducation

L'éducation commence au sein du foyer. Les parents restent les premiers responsables de la transmission des valeurs qui fondent les sociétés africaines : le respect des aînés, la solidarité, le sens du partage, la responsabilité et le goût de l'effort.

En diaspora, cette mission est parfois plus difficile en raison de l'éloignement de la famille élargie, qui joue traditionnellement un rôle important dans l'éducation des enfants. Les parents doivent donc consacrer davantage de temps au dialogue et à l'accompagnement de leurs enfants afin de répondre à leurs interrogations et de les aider à évoluer dans un environnement multiculturel.

La langue maternelle occupe également une place essentielle. Elle permet de maintenir le lien avec les grands-parents, la famille et les racines culturelles. Au-delà des mots, elle transmet une histoire, des traditions et une manière de comprendre le monde.

L'école et les défis du numérique

L'école joue un rôle fondamental dans la réussite des enfants. Elle leur apporte les connaissances

nécessaires à leur avenir et facilite leur intégration dans la société. Toutefois, elle ne peut remplacer le rôle éducatif de la famille. Une collaboration régulière entre les parents et les enseignants est indispensable pour accompagner les jeunes dans leur parcours.

À cette responsabilité s'ajoutent aujourd'hui les défis liés au numérique.

Les réseaux sociaux, les plateformes vidéo et les nouvelles technologies influencent fortement les comportements et les aspirations des jeunes. Ils offrent d'importantes possibilités d'apprentissage, mais peuvent également diffuser des contenus inadaptés ou des modèles de réussite éloignés des valeurs familiales.

Le dialogue reste le meilleur moyen d'aider les enfants à développer leur esprit critique et à utiliser ces outils de manière responsable.

Le rôle des associations

Les associations de la diaspora jouent un rôle complémentaire dans l'éducation des jeunes. À travers des cours de langues, du soutien scolaire, des activités culturelles ou des rencontres intergénérationnelles, elles contribuent à préserver les cultures africaines et à renforcer le sentiment d'appartenance des nouvelles générations. Elles offrent également aux parents un espace d'échange pour partager leurs expériences et trouver des réponses aux défis éducatifs auxquels ils sont confrontés.

Préparer l'avenir

L'éducation des enfants africains de la diaspora passe aussi par une meilleure connaissance de l'Afrique. Il est essentiel qu'ils découvrent non seulement les défis du continent, mais aussi son histoire, ses grandes civilisations, ses penseurs, ses artistes, ses chercheurs et ses entrepreneurs. Cette connaissance nourrit leur confiance en eux et leur permet de porter un regard positif sur leurs origines.

Grâce à leur double culture, les enfants de la diaspora représentent un véritable pont entre l'Afrique et leurs pays de résidence. Ils seront demain des professionnels, des entrepreneurs, des chercheurs ou des responsables capables de renforcer les échanges entre les continents et de contribuer au développement de leurs communautés.

L'éducation des enfants africains de la diaspora est une responsabilité collective. Les familles, les écoles, les associations et les médias doivent travailler ensemble pour transmettre aux jeunes des repères solides, une culture assumée et le goût de l'excellence.

En leur donnant les moyens de réussir sans renoncer à leurs racines, la diaspora prépare une génération capable de faire de sa double identité une force.

Ces jeunes porteront demain les valeurs de l'Afrique tout en participant pleinement au développement des sociétés dans lesquelles ils vivent. C'est dans cet équilibre entre intégration et transmission que se construit l'avenir de la diaspora africaine.

Falilou Thiane

UBUNTU FEST 2026 À RENNES : L'AFRIQUE A FAIT VIBRER RENNES

Il y a des rendez-vous qui dépassent le simple cadre festif pour devenir de véritables espaces de rencontre entre les peuples. Ce samedi 27 juin, le Mail François-Mitterrand, en plein cœur de Rennes, s'est transformé en une vitrine des cultures africaines à l'occasion de la nouvelle édition d'Ubuntu Fest. Une journée placée sous le signe du partage, de la convivialité et de la célébration des savoir-faire du continent.



Dès les premières heures de la matinée, le public a répondu présent. Familles, étudiants, habitants de Rennes, membres de la diaspora africaine et simples curieux ont investi les allées du festival, attirés par une programmation riche et variée. Au fil des heures, l'affluence n'a cessé de croître, au point que certains espaces ont été pris d'assaut, témoignant de l'engouement suscité par cette manifestation devenue un rendez-vous incontournable de l'été rennais.

Les nombreux stands installés sur le site offraient un véritable voyage à travers l'Afrique. Artisanat, mode, produits culturels, objets traditionnels, initiatives associatives et projets entrepreneuriaux mettaient en lumière la créativité et le dynamisme des communautés africaines. Chaque exposant racontait, à sa manière, une histoire, celle d'un pays, d'une région ou d'un savoir-faire transmis de génération en génération.

La gastronomie occupait également une place de choix. Les visiteurs ont pu découvrir ou redécouvrir les saveurs du continent grâce à une offre culinaire particulièrement diversifiée. Des spécialités venues d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique cen-

trale ou encore d'Afrique de l'Est ont ravi les palais tout au long de la journée. Les files d'attente devant les différents stands témoignaient de l'intérêt du public pour cette cuisine généreuse, riche en couleurs et en traditions.

À partir de la fin d'après-midi, l'ambiance est montée d'un cran avec l'ouverture de la grande scène musicale. Les artistes se sont succédé devant un public enthousiaste, offrant des prestations d'une remarquable qualité. Chanteurs, percussionnistes et groupes de musique ont fait résonner les rythmes africains dans tout le centre-ville de Rennes.

Un véritable moment de communion

Les jeunes musiciens africains ont particulièrement marqué cette édition. Leur énergie communicative, leur maîtrise artistique et leur capacité à faire participer le public ont transformé chaque prestation en un véritable moment de communion. Les applaudissements nourris et les nombreux spectateurs rassemblés devant la scène traduisaient l'émotion et le plaisir partagés. Chaque groupe a apporté son identité musicale, mêlant traditions africaines et influences contemporaines, dans un spectacle vivant où authenticité et modernité se répondaient harmo-

nieusement.

Le grand bal africain venu clôturer la soirée a prolongé cette atmosphère chaleureuse. Danseurs et spectateurs ont partagé les derniers instants du festival dans une ambiance de fête populaire où toutes les générations se sont retrouvées.

Avec cette édition 2026, Ubuntu Fest confirme sa place parmi les grands événements multiculturels de Rennes. Plus qu'une simple fête, il

s'impose comme un espace de dialogue, de découverte et de valorisation des cultures africaines. Il rappelle, avec force, que la diversité est une richesse et que les traditions du continent africain continuent d'enrichir le paysage culturel français.

En quittant le Mail François-Mitterrand, beaucoup avaient le sourire. Le rendez-vous est déjà pris pour la prochaine édition, avec la promesse de retrouver cette même énergie, cette même générosité et ce même esprit d'Ubuntu : « Je suis parce que nous sommes.

Malick Sakho

UbuntuFest 2026 en quelques mots

Le 27 juin 2026, le Mail François-Mitterrand s'est transformé. Pendant douze heures, sous le soleil après une matinée menacée par la pluie, Rennes a vibré au rythme des tambours, des couleurs et des voix d'un continent trop souvent absent de son paysage culturel. UbuntuFest n'était pas seulement un festival. C'était une réponse à un manque.

Une ville riche en diversité, mais sans miroir

Rennes accueille depuis des années des habitants venus de toute l'Afrique — Congo, Côte d'Ivoire, Sénégal, Cameroun, et bien d'autres horizons. Pourtant, jusqu'ici, cette part vivante de la population rennaise ne disposait d'aucun rendez-vous public, gratuit et fédérateur, pour affirmer et partager son identité. Pas de scène. Pas de vitrine. Pas de moment où l'Afrique, dans toute sa pluralité, pouvait simplement être — visible, fière, accueillante. UbuntuFest est né de ce constat. Et le 27 juin, il a pris toute sa dimension.

Une journée qui a tout changé

Hier, sur le Mail François-Mitterrand, des bénévoles ont donné leur temps sans compter, depuis les préparatifs jusqu'au rangement final. Des artistes ont enflammé la scène avec authenticité, faisant vibrer le public rennais au son de musiques venues de tout le continent. Des familles, des curieux, des passionnés de culture se sont arrêtés, ont dansé, ont goûté, ont découvert — et sont repartis avec un autre regard sur l'Afrique.

Ce n'était pas un événement communautaire replié sur lui-même. C'était une fête ouverte à tous, pensée pour tous, où Rennes dans sa diversité s'est retrouvée autour d'une seule idée simple et puissante : Ubuntu — je suis parce que nous sommes.

Ce que cela signifie pour la ville

Une ville ne se construit pas seulement avec des infrastructures. Elle se construit aussi avec des représentations, des récits, des visages que chacun peut reconnaître comme les siens. En donnant à la culture africaine un espace public, gratuit et populaire, Rennes ne fait pas qu'accueillir un festival : elle complète son identité. Elle dit à une partie de ses habitants — vous comptez, votre culture compte, votre histoire fait partie de la nôtre. C'est exactement ce qu'il manquait. Pas par mauvaise volonté, mais parce que personne ne l'avait encore construit. UbuntuFest l'a fait.

Et maintenant ?

Cette première grande édition n'est qu'un commencement. L'ambition est claire : faire grandir UbuntuFest chaque année, consolider sa place dans le paysage culturel rennais, et continuer à tisser ce lien entre l'Afrique et sa ville d'accueil.

Merci aux bénévoles, aux artistes, au public, et à la Ville de Rennes pour son soutien. Ensemble, nous avons posé une pierre. À l'année prochaine pour continuer à bâtir.

Miguel Katshiete, Président d'UbuntuFest

QUAND L'INTÉGRATION SE CONSTRUIT SANS RENONCER À SES RACINES



À l'occasion d'Ubuntu Fest 2026, organisé sur le Mail François-Mitterrand à Rennes, une table ronde a offert un temps fort de réflexion autour d'un sujet qui traverse le quotidien de milliers de familles issues de l'immigration : comment s'intégrer pleinement dans son pays d'accueil sans perdre son identité culturelle ?

Placée sous le thème « Ubuntu, s'intégrer en France sans renier ses racines », cette rencontre a réuni un public attentif venu écouter des intervenants engagés dans les questions de l'intégration, de la parentalité et du vivre-ensemble. Plus qu'un simple

débat, il s'est agi d'un véritable espace de dialogue où les expériences individuelles ont nourri une réflexion collective sur les défis auxquels sont confrontées les diasporas.

La rencontre était coanimée par Vanessa Ngassa, auteure de l'ouvrage *Mère à l'étranger*, aux côtés de Nadira Dera, adjointe à la mairie de Rennes en charge de la jeunesse, et de Douceline, coordinatrice de la Maison Ubuntu. Ensemble, elles ont su installer un climat propice à des

échanges sincères, ancrés dans les réalités du terrain et portés par une volonté commune de construire des passerelles entre les cultures.

Au fil des interventions, le concept d'Ubuntu – cette philosophie africaine qui place l'humain au cœur de la relation avec les autres – a servi de fil conducteur. Loin des discours théoriques, les échanges ont mis en lumière les défis quotidiens de l'intégration, les richesses du multiculturalisme, mais aussi les responsabilités qui incombent à chacun dans la construction d'une société plus inclusive.

L'un des moments les plus marquants de cette table ronde a sans conteste été la discussion consacrée à l'éducation des enfants. Ce sujet a suscité de nombreuses réactions parmi les participants, tant il touche à la transmission des valeurs, à la préservation des langues et des cultures d'origine, mais aussi à l'apprentissage des codes de la société française.

Les témoignages ont illustré les interrogations que rencontrent de nombreuses familles : comment transmettre son héritage culturel sans créer de rupture avec l'environnement scolaire et social des enfants

? Comment accompagner une jeunesse qui évolue entre plusieurs univers culturels ? Comment faire de cette double appartenance une richesse plutôt qu'une source de conflit identitaire ?

Les intervenants ont insisté sur le rôle essentiel des parents dans cet équilibre délicat. Tous ont rappelé que l'intégration ne signifie ni l'effacement de son histoire ni le renoncement à ses racines. Au contraire, elle repose sur la capacité à conjuguer héritage culturel, ouverture à l'autre et participation active à la vie citoyenne.

La réflexion s'est également élargie à la place des associations, des institutions locales et des acteurs de terrain, dont l'engagement quotidien favorise le dialogue interculturel et accompagne les familles dans leurs parcours. Chacun, à son niveau, contribue à créer les conditions d'une intégration apaisée, fondée sur le respect mutuel et la reconnaissance de la diversité.

Au-delà des débats, Ubuntu Fest a confirmé sa vocation de rassembler des femmes et des hommes venus d'horizons différents autour de valeurs communes : la solidarité, la dignité humaine et le vivre-ensemble. Les animations culturelles, les rencontres avec les associations et les nombreux échanges informels ont prolongé cet esprit de fraternité tout au long de la journée.

À cette occasion, Vanessa Ngassa a également rencontré ses lecteurs lors d'une séance de dédicaces de son ouvrage *Mère à l'étranger*, un livre qui fait écho aux réalités vécues par de nombreuses mères de la diaspora et qui a inspiré le thème de cette table ronde.

Cette rencontre restera comme l'un des moments forts d'Ubuntu Fest 2026. Elle aura rappelé que l'intégration est un chemin qui se construit dans le dialogue, la confiance et la transmission. Dans une société où les questions identitaires occupent une place importante, cette initiative a démontré qu'il est possible de concilier attachement à ses racines et pleine participation à la vie collective.

En plaçant l'humain au centre des échanges, Ubuntu Fest a une nouvelle fois donné tout son sens à cette philosophie africaine universelle : « Je suis parce que nous sommes. » Un message qui résonne bien au-delà de Rennes et qui constitue, aujourd'hui plus que jamais, une invitation à bâtir une société où la diversité est perçue comme une force plutôt que comme une frontière.

Malick sakho

UbuntuFest 2026 — Merci, merci, merci !

Ce que nous avons vécu hier au Mail François-Mitterrand restera gravé dans nos cœurs pour longtemps.

Merci à nos bénévoles qui ont tout donné depuis les préparatifs jusqu'au rangement - sous le soleil, sans jamais compter leurs heures. Vous êtes l'âme de cet événement. Sans vous, rien de tout ça n'existe.

Merci aux artistes qui ont enflammé cette scène avec talent, générosité et authenticité. Vous avez transporté le public, fait vibrer Rennes, et prouvé une fois de plus que la culture africaine est une force vivante et universelle.

Merci au public — vous qui avez choisi d'être là, de danser, de goûter, de découvrir, de partager. Votre présence et votre énergie ont tout changé. Une journée mouvementée, intense, belle - exactement ce qu'Ubuntu représente.

Ubuntu - je suis parce que nous sommes.

À l'année prochaine pour une édition encore plus grande.

Miguel Katshiete, président d'UbuntuFest

L'Ambassadeur Baye Moctar Diop rend hommage aux tirailleurs lors d'une cérémonie historique à Bondy



À l'invitation du Maire de Bondy, l'Ambassadeur Baye Moctar DIOP a pris part à une cérémonie commémorative de l'appel du 18 juin suivie de l'inauguration de la sculpture de l'Adjudant Tiemoro Tarrare, une œuvre d'art gigantesque de l'artiste Thomas Waroquier. S'ex-

primant devant les élus et les descendants des tirailleurs, l'ambassadeur a fait remarquer que l'appel du Général de Gaulle ne s'adressait pas aux seuls français mais à toutes celles et à tous ceux qui sont imbus des valeurs universelles de justice et de la préservation de la dignité humaine.

Il a indiqué qu'entre 1939 et 1944, le nombre de tirailleurs enrôlés se-

rait estimé à près de 140.000. Près de 24.000 d'entre eux seraient tués au combat ou faits prisonniers. C'est pourquoi, a-t-il ajouté, associer les tirailleurs à une cérémonie pareille à travers l'inauguration d'une majestueuse sculpture, c'est leur rendre justice. C'est prendre une part active au combat pour la préservation de leur mémoire et faire honneur à leurs nombreux descendants en France. Pour avoir grandement contribué à la victoire des alliés, les tirailleurs méritent tous les honneurs, ils méritent le respect et l'admiration de tous.

Pour l'Ambassadeur DIOP, une telle cérémonie rétablit le lien naturel entre la France et l'Afrique, s'agissant de l'histoire des tirailleurs, dans ce qu'elle a de glorieux comme de déshonorant.

Baye Moctar DIOP a salué l'engagement constant et déterminé de Mme Aïssata Seck, conseillère régionale

d'Île-de-France et présidente de l'Association pour la mémoire et l'histoire des tirailleurs sénégalais. Depuis de nombreuses années, elle porte avec conviction et persévérance le combat pour la reconnaissance de l'histoire et de la mémoire des tirailleurs africains. Cette sculpture sublime de Thomas Waroquier est aussi l'aboutissement d'un travail de longue haleine qu'elle mène avec passion au service de la transmission et du devoir de mémoire.

L'Ambassadeur DIOP a apprécié le courage politique du maire Stéphane Hervé et son geste de solidarité, en soutien à une vieille doléance des autorités des pays de provenance des tirailleurs dont le Sénégal se fait le porte-voix. Il a également exprimé le vœu de voir d'autres communes et villes françaises emboîter le pas du Maire de Bondy, pour que vive la mémoire des tirailleurs.

Ambassade du Sénégal en France

En Allemagne, une visite centrée sur l'économie pour le président sénégalais Bassirou Diomaye Faye

Bassirou Diomaye Faye était en Allemagne pour une visite de 48 heures, qui a pris fin ce mardi 23 juin 2026. Il s'agissait de la première visite d'un responsable africain depuis l'arrivée au pouvoir de Friedrich Merz. Le président sénégalais a rencontré le chancelier et le président de la République Frank-Walter Steinmeier. Il a également participé à un forum économique, alors que Dakar cherche à attirer des investisseurs étrangers, notamment du secteur privé.



L'Allemagne et le Sénégal travaillent ensemble depuis des décennies dans l'aide au développement, la politique énergétique ou éducative mais les échanges économiques et les relations politiques entre les deux pays étaient jusqu'à présent moins centrales.

L'ambassadeur allemand à Dakar souligne que les milieux économiques allemands ont, dans le passé, davantage investi dans des pays anglophones comme le Ghana, le Kenya ou le Nigeria. Cela doit changer. C'est le message qu'a voulu faire passer le président sénégalais

Bassirou Diomaye Faye lors d'un forum économique germano-sénégalais, comme lors de sa rencontre avec le chancelier Merz.

« Les entreprises allemandes ont toute leur place au Sénégal. D'autant plus que nous apprécions la qualité des produits et des services allemands », a déclaré le président.

240 millions d'euros d'accords

La visite axée sur la vision Sénégal 2050 a abouti à 240 millions d'euros d'accords. L'énergie et notamment le développement du renouvelable, avec le solaire, comme l'électrification de villages, figurent parmi les projets évoqués, comme le soutien aux PME ou la formation professionnelle avec les métiers de l'industrie automobile avec le groupe Daimler Trucks. Dans le domaine médical, on peut citer la production

locale de matériel de dialyse avec le groupe Braun. Bassirou Diomaye Faye a aussi rencontré une filiale santé du géant Siemens pour parler de l'équipement des hôpitaux sénégalais.

Friedrich Merz a également salué le développement des relations économiques entre les deux pays et salué le nouveau code des investissements sénégalais plus favorables aux investisseurs étrangers. « Il y a de plus en plus d'entreprises allemandes qui veulent s'engager au Sénégal et notre gouvernement veut soutenir cette tendance, indique Friedrich Merz. Le Sénégal est un pays dynamique avec une population jeune. » Le chancelier allemand a également salué le rôle joué par le Sénégal dans la région, notamment au Sahel, marquée par une forte instabilité.

Rfi

Migration circulaire : 50 travailleurs saisonniers sénégalais s'envolent pour l'Espagne

La deuxième cohorte du programme de migration circulaire, édition 2026, a quitté le Sénégal pour l'Espagne le vendredi 19 juin 2026. Ce groupe est composé de 50 travailleurs saisonniers. Le contingent comprend précisément 29 femmes et 21 hommes. Selon les autorités, d'autres départs de travailleurs sont prévus prochainement dans le cadre de ce programme.

MAGUEYE BOYE, UN MAIRE BÂTISSEUR À L'ÉCOUTE DE SA DIASPORA : ÉTAPE RÉUSSIE À MILAN ET BERGAMO

Figure politique montante du Sénégal et homme d'action reconnu pour son engagement en faveur du développement territorial, Monsieur Magueye Boye s'impose aujourd'hui comme l'un des maires les plus dynamiques du pays. À la tête de la commune de Khombole, il incarne une nouvelle génération d'élus qui placent la proximité avec les populations, l'innovation et l'ouverture sur le monde au cœur de leur action publique.



Le parcours de Magueye Boye témoigne d'une riche expérience dans les domaines du management, du développement local et de la gouvernance territoriale. Son engagement constant auprès des populations lui a permis de bâtir une réputation d'homme de dialogue, de rassemblement et d'efficacité. Depuis son accession à la mairie de Khombole, il œuvre sans relâche pour moderniser sa commune, renforcer les infrastructures, améliorer les services sociaux de base et créer de nouvelles opportunités pour la jeunesse et les femmes. Située dans le département de Thiès, la commune de Khombole occupe une place importante dans le paysage économique et social sénégalais. Ville historique et carrefour stratégique, elle se distingue par le dynamisme de sa population, son potentiel agricole et commercial ainsi que par l'attachement profond de ses fils et filles établis à travers le monde. Cette diaspora constitue aujourd'hui un partenaire privilégié du développement local, un atout majeur que le maire Magueye Boye entend valoriser davantage.

C'est dans cette optique que le maire a entrepris une tournée au sein de la diaspora sénégalaise et plus particulièrement khomboloise en Europe. Cette mission s'inscrit dans une démarche de rapprochement, d'écoute et de renforcement des liens entre la commune et ses ressortissants vivant

à l'étranger. Ce samedi, la tournée a marqué une étape importante en Italie avec des rencontres organisées dans les villes de Milan et de Bergamo. À cette occasion, Monsieur Magueye Boye a échangé avec de nombreux Sénégalais, notamment les ressortissants de Khombole, venus réaffirmer leur attachement à leur commune d'origine et leur volonté de contribuer davantage à son développement. Ces rencontres ont été l'occasion pour le maire de présenter sa vision pour Khombole, les projets structurants engagés par la municipalité ainsi que les perspectives de coopération avec la diaspora. Dans une ambiance chaleureuse et fraternelle, les participants ont exprimé leur satisfaction de voir leur maire venir directement à leur rencontre, écouter leurs préoccupations et envisager avec eux des solutions concrètes pour l'avenir de la commune. Au-delà des échanges avec la communauté sénégalaise, la visite italienne a également été marquée par des rencontres avec plusieurs responsables et autorités locales italiennes. Ces discussions s'inscrivent dans le cadre du développement de la coopération décentralisée, un axe stratégique cher à Magueye Boye. L'objectif est de bâtir des partenariats durables dans des secteurs aussi variés que l'éducation, la formation professionnelle, la santé, l'environnement, l'agriculture et le développement économique. Par cette démarche, le maire de Khombole démontre une fois de plus sa volonté d'inscrire sa

commune dans une dynamique d'ouverture internationale tout en mobilisant les compétences et les ressources de sa diaspora. Une vision moderne du développement local qui place l'humain, le partenariat et l'innovation au centre de l'action publique.

À Milan comme à Bergamo, le message de Magueye Boye a été clair : « Khombole se construira avec tous ses fils et toutes ses filles, où qu'ils

se trouvent dans le monde ». Un message d'espoir et d'unité qui trouve un écho favorable auprès d'une diaspora de plus en plus engagée dans le devenir de sa terre natale.

Cette tournée italienne apparaît ainsi comme une nouvelle étape dans la construction d'une commune plus forte, plus attractive et résolument tournée vers l'avenir.

Malick Sakho

Le journalisme sénégalais au cœur des débats du DW Global Media Forum 2026



Le DW Global Media Forum 2026, l'un des plus importants rendez-vous internationaux consacrés aux médias, au journalisme et à la liberté de la presse, s'est tenu les 23 et 24 juin 2026 à Bonn, en Allemagne. L'événement a réuni des professionnels des médias, des chercheurs, des représentants d'institutions et des organisations de la société civile venus du monde entier pour échanger sur les grands enjeux de l'information. Parmi les nombreuses conférences au programme, un panel consacré au journalisme au Sénégal a retenu l'attention des participants. Animée par de jeunes journalistes membres de la Convention des Jeunes Reporters du Sénégal et de La Maison des Reporters, avec l'appui de la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH, cette rencontre a offert un éclairage sur les réalités de la profession dans le pays. Les échanges ont porté sur les conditions d'exercice du métier, les mutations du paysage médiatique

sénégalais, les défis liés à l'indépendance éditoriale, à la sécurité des journalistes et à la lutte contre la désinformation. Les intervenants ont également mis en avant le rôle essentiel d'une presse professionnelle dans le renforcement de la démocratie et de la participation citoyenne. Le panel a permis de présenter les initiatives portées par une nouvelle génération de journalistes engagés dans la promotion d'une information crédible, éthique et accessible. Les discussions ont également souligné l'importance du renforcement des capacités, de la coopération internationale et de l'accompagnement des médias face aux transformations numériques. En mettant à l'honneur l'expérience sénégalaise, cette conférence a illustré les défis communs auxquels sont confrontés de nombreux médias à travers le monde, tout en valorisant les efforts entrepris pour préserver une presse libre, indépendante et de qualité au service des citoyens.

Falilou Thiane

Thione Niang nommé Ambassadeur itinérant

Thione Niang a été nommé Ambassadeur itinérant à la Présidence de la République du Sénégal. Il sera chargé de promouvoir l'image du Sénégal à l'international, de renforcer les liens avec la diaspora, d'attirer des investissements et d'accompagner les grands projets nationaux. Cette nomination s'inscrit dans la stratégie des autorités visant à renforcer le rayonnement et l'attractivité du pays sur la scène internationale.

Polycarpe G. Bonfils TCHIAKPE, Directeur/fondateur du FICNC

« La culture rassemble là où les différences pourraient nous diviser »



Monsieur le Président, le FICNC est aujourd'hui un rendez-vous culturel important. Quel est l'esprit et l'ambition de cette 9ème édition organisée à Rennes ?

Cette 9ème édition marque une étape importante dans l'histoire du Festival International du Cinéma Numérique de Cotonou. En l'organisant à Rennes, nous souhaitons créer un véritable pont culturel entre l'Afrique et l'Europe. Notre ambition est de faire découvrir la richesse du cinéma africain, favoriser les rencontres entre les créateurs et le public, et démontrer que la culture est un formidable vecteur de dialogue, d'inclusion et de paix.

2. Comment est née l'idée de délocaliser une édition du Festival International du Cinéma Numérique de Cotonou à Rennes ?

Cette initiative est née de la volonté de rapprocher le festival de la diaspora africaine et de toucher un public plus large. Rennes est une ville dynamique, ouverte à la diversité culturelle et très engagée dans la vie associative. Grâce à l'association La Persévérance 35, il nous est apparu naturel d'y organiser cette édition afin de renforcer les échanges culturels entre les deux continents.

Quel message souhaitez-vous transmettre à travers ce festival qui rassemble des œuvres et des talents venus de différents horizons ?

Notre message est simple : la culture rassemble là où les différences pourraient nous diviser. Chaque film raconte une histoire humaine, porte une identité et ouvre une fenêtre sur le monde. Nous voulons montrer

que nos différences sont une richesse et que le dialogue interculturel est une nécessité pour construire un avenir commun.

Organiser un événement de cette envergure demande beaucoup d'investissement. Quels ont été les principaux défis rencontrés par votre équipe ?

Le principal défi reste le financement d'un événement culturel indépendant. À cela s'ajoutent les questions logistiques, la mobilisation des partenaires, l'accueil des invités et toute l'organisation technique. Heureusement, notre équipe de bénévoles s'est investie avec passion et professionnalisme, ce qui nous permet aujourd'hui de proposer un festival de qualité.

Qu'est-ce qui vous rend le plus fier dans cette édition 2026 du FICNC ?

Je suis particulièrement fier de voir des personnes de cultures différentes se retrouver autour d'un même écran pour partager des émotions, échanger leurs points de vue et découvrir l'Afrique autrement. C'est exactement l'objectif que nous poursuivons depuis la création du festival.

Quels critères ont guidé la sélection des films projetés durant cette soirée ?

Nous avons privilégié des œuvres de qualité artistique qui abordent des sujets de société forts : la jeunesse, les droits humains, l'environnement, les traditions, les migrations, l'égalité, l'innovation ou encore les défis du développement. Nous avons également souhaité mettre en avant de jeunes réalisateurs aux côtés de cinéastes confirmés.

7. Selon vous, que nous disent ces œuvres sur les réalités africaines d'aujourd'hui et sur les grands enjeux universels de notre époque ?

Ces films montrent une Afrique moderne, créative, entreprenante, mais aussi confrontée à des défis importants. Ils parlent finalement de préoccupations universelles : l'éducation, la justice sociale, la dignité humaine, les migrations, la place des femmes, la jeunesse ou encore le vivre-ensemble. Ils rappellent que les préoccupations des peuples sont souvent les mêmes, quel que soit le continent.

Quel rôle la culture et le cinéma peuvent-ils jouer dans le rapprochement des peuples et dans la transmission de l'identité aux

jeunes générations de la diaspora ?

Le cinéma est un outil extraordinaire de transmission. Il permet aux jeunes de mieux connaître leurs origines, leur histoire et leurs valeurs tout en s'ouvrant au monde. Il favorise également le dialogue entre les générations et contribue à lutter contre les préjugés en donnant une image authentique des sociétés africaines.

Pensez-vous que le cinéma africain bénéficie aujourd'hui de la visibilité qu'il mérite sur la scène internationale ?

Des progrès importants ont été réalisés ces dernières années grâce aux plateformes numériques et à la présence croissante de films africains dans les grands festivals internationaux. Cependant, beaucoup reste à faire. Les talents existent, mais ils ont encore besoin de davantage de financements, de réseaux de diffusion et de visibilité. Le FICNC souhaite justement contribuer à cette dynamique.

Quel impact un festival comme le FICNC peut-il avoir sur l'image de l'Afrique auprès du public européen ?

Il permet de présenter une Afrique

plurielle, innovante, créative et pleine d'espoir, loin des clichés souvent véhiculés. Le public découvre des histoires racontées par les Africains eux-mêmes, avec authenticité et sensibilité. Cela favorise une meilleure compréhension mutuelle et change durablement les regards.

Quels retours du public, des réalisateurs ou des partenaires vous ont le plus marqué depuis le début de cette édition ?

Les retours sont extrêmement encourageants. Beaucoup nous disent avoir découvert un cinéma africain qu'ils ne connaissaient pas. Les réalisateurs apprécient la qualité des échanges avec le public, et nos partenaires saluent la dimension humaine et interculturelle du festival. Ces témoignages nous encouragent à poursuivre cette aventure.

Dans dix ans, comment aimeriez-vous que l'on parle du FICNC et de l'héritage qu'il aura laissé à Rennes, à Cotonou et au sein de la diaspora africaine ?

J'aimerais que l'on dise que le FICNC a contribué à bâtir des ponts durables entre les peuples, qu'il a permis à de nombreux jeunes talents d'émerger et qu'il est devenu une référence du dialogue culturel entre l'Afrique et l'Europe. Si, dans dix ans, des réalisateurs peuvent dire que leur parcours a commencé grâce au FICNC, alors nous aurons pleinement accompli notre mission.

Entretien : Malick Sakho

FICNC Rennes 2026 : un rendez-vous de solidarité et d'engagement

Organisé le samedi 6 juin 2026 à l'Hôtel Pasteur de Rennes, dans le cadre de la 9^{ème} édition du Festival International du Cinéma Numérique de Cotonou (FICNC), le Village des Associations Africaines a réuni plusieurs organisations engagées dans les domaines de la solidarité, de la culture et du développement.

Tout au long de la journée, le public est venu découvrir les actions menées par des associations qui œuvrent au rapprochement des peuples, au soutien des populations vulnérables et à la valorisation des cultures africaines. Parmi les structures présentes figuraient notamment Cœur Brisé, AFLIS France-Bénin, Solidarité France Togo, Terra Etica, Rhésus, Solidarité Enfance Togo, Terre d'Afrique et Racines et Ailes. Chacune a présenté ses projets, favorisant des échanges riches avec les visiteurs et les autres acteurs associatifs.

Plus qu'un simple espace d'exposition, le Village des Associations Africaines s'est affirmé comme un

véritable lieu de dialogue, de partage d'expériences et de mise en réseau. Les rencontres ont permis d'envisager de nouvelles collaborations autour de valeurs communes de solidarité, de transmission culturelle et d'engagement citoyen.

Les visiteurs ont également pu apprécier la diversité des initiatives mises en œuvre dans les domaines de l'éducation, de l'artisanat, de la gastronomie et du développement social, témoignant de la richesse des liens entre l'Afrique et sa diaspora.

Grâce à une mobilisation remarquable et à une ambiance chaleureuse, cette journée a constitué l'un des moments forts du FICNC Rennes 2026. Elle a confirmé le rôle essentiel du tissu associatif dans le renforcement du dialogue interculturel et de la coopération entre les territoires, faisant de cette rencontre une véritable célébration de la solidarité et de l'engagement.

Malick Sakho

WAFRIK, LE PARI D'UNE COOPÉRATION EURO-AFRICAINNE TOURNÉE VERS L'AVENIR

Entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest, les échanges ne cessent de se renforcer sous l'effet des mutations économiques, de la mobilité des populations et de l'émergence de nouvelles générations d'entrepreneurs. Dans ce contexte où les frontières deviennent de plus en plus des espaces de connexion plutôt que de séparation, une initiative entend donner un nouveau souffle à cette relation historique : WAFRIK.



Pensée comme une plateforme de coopération et d'action, WAFRIK se donne pour ambition de rapprocher les talents africains, le savoir-faire européen et les forces vives de la diaspora afin de transformer les opportunités en projets concrets. L'idée est née d'un constat simple : les complémentarités entre les deux continents sont immenses, mais elles demeurent encore insuffisamment exploitées. D'un côté, l'Europe dispose d'une expertise reconnue, d'un tissu économique structuré et d'une longue expérience industrielle. De l'autre, l'Afrique de l'Ouest se distingue par sa jeunesse, son dynamisme entrepreneurial et son potentiel de croissance. Plutôt que de considérer ces réalités séparément, WAFRIK propose de les faire converger autour d'une vision commune du développement. La plateforme entend faciliter les rencontres entre entreprises, investisseurs, innovateurs et porteurs de projets afin de créer des partenariats

capables de générer une valeur durable des deux côtés de la Méditerranée. Les secteurs ciblés reflètent les enjeux du moment : innovation numérique, énergies renouvelables, agribusiness, industries créatives, commerce international ou encore formation professionnelle.

Au cœur de cette démarche, la diaspora africaine occupe une place particulière. Souvent perçue uniquement à travers le prisme des transferts financiers, elle représente en réalité une formidable réserve de compétences, d'expériences et de réseaux. Pour WAFRIK, ces femmes et ces hommes qui vivent entre plusieurs cultures constituent un levier stratégique de développement. Ils peuvent jouer un rôle décisif dans la création d'entreprises, le transfert de savoir-faire, l'investissement productif et la mise en relation d'acteurs économiques qui, autrement, ne se rencontreraient jamais.

L'originalité du projet réside également dans sa philosophie résumée par un mot : « JUMP ». Un terme simple, universel, qui évoque l'idée de franchir un cap, de dépasser les

obstacles et d'oser avancer. Entreprendre, investir ou innover implique toujours une part de risque. Pourtant, selon la vision portée par WAFRIK, personne ne devrait affronter ce défi seul. C'est précisément pour cette raison que la plateforme ambitionne de mettre en place un environnement de confiance où l'accompagnement, le mentorat et les réseaux internationaux permettent à chacun de transformer une idée en réalité.

Cette approche repose sur des valeurs clairement affirmées : la coopération, parce qu'aucun développement durable ne peut être construit dans l'isolement ; l'innovation, indispensable pour répondre aux défis contemporains ; l'inclusion, qui reconnaît la diversité comme une richesse ; la confiance, sans laquelle aucun partenariat solide ne peut voir le jour ; et enfin l'impact, car chaque initiative doit produire des résultats tangibles sur le plan économique, social et hu-

main.

À travers l'organisation de forums internationaux, le développement de programmes d'incubation, la création de réseaux de mentorat ou encore la mise en place d'outils numériques de collaboration, WAFRIK souhaite progressivement s'imposer comme un acteur de référence dans les relations entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest. Son ambition dépasse largement le cadre d'une simple plateforme économique. Elle vise à devenir un espace où les talents circulent, où les idées se rencontrent et où les projets prennent forme au bénéfice des deux continents.

À l'heure où le monde recherche de nouveaux modèles de coopération fondés sur le respect mutuel et l'intérêt partagé, WAFRIK apparaît comme une réponse moderne aux défis de notre époque. Plus qu'un projet, c'est une invitation à construire ensemble un avenir commun, dans lequel les talents africains et le savoir-faire européen avancent dans la même direction, animés par une même volonté de créer, d'innover et de réussir.

Malick sakho

Échanger les expériences pour améliorer les soins de santé



Cinq médecins sénégalais ont participé à Prague à la 5ème Prague Ventilation Masterclass, une formation internationale consacrée à la prise en charge des patients en soins intensifs et aux dernières avancées en matière de ventilation mécanique.

Pendant deux jours, ils ont pu échanger avec des experts internationaux, discuter de cas cliniques concrets et découvrir les approches les plus récentes utilisées dans les unités de soins intensifs.

Cette visite a réuni des représentants de l'Hôpital Principal de Dakar, du CHNU de Fann, de l'Hôpital Général Idrissa Pouye, de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et de l'Hôpital d'Enfants Albert Royer.

Un grand merci à LINET, à l'origine de cette initiative, ainsi qu'aux organisateurs de la Prague Ventilation Masterclass pour la qualité du programme et leur accueil.

L'Ambassade de la République tchèque à Dakar est heureuse de soutenir les échanges entre professionnels tchèques et sénégalais et de contribuer au renforcement des partenariats dans le domaine de la santé.

L'AGROALIMENTAIRE SÉNÉGALAIS À LA CONQUÊTE DU MAGHREB



Le pavillon du Sénégal est devenu le point d'attraction majeur de la nouvelle édition du Salon « International Food Show for Africa » (IFSA) qui se tient actuellement à Tunis. Portée par l'Union Nationale des Chambres de Commerce, d'Industrie et d'Agriculture du Sénégal (UNCCIAS), la délégation nationale multiplie les performances : accords commerciaux concrets, forte affluence et leadership stratégique sur les grands dossiers économiques du continent.

Une vitrine d'excellence pour le « Origine Sénégal »

Dès l'ouverture des portes du salon, le stand de l'UNCCIAS, moderne et stratégiquement positionné, a fièrement arboré les couleurs nationales. L'objectif fixé par l'institution consulaire est clair : positionner le Sénégal comme un hub incontournable de l'agroalimentaire en Afrique de l'Ouest. Pour ce faire, l'UNCCIAS a misé sur une approche inclusive et territoriale forte. Les exposants et visiteurs professionnels de la délégation ne viennent pas uniquement de la

capitale, mais portent la voix et le savoir-faire de plusieurs régions clés du pays : Dakar, Matam, Tambacounda, Louga et Kaffrine. Des filières céréalières aux produits horticoles transformés, en passant par les compléments alimentaires naturels, la diversité des potentialités sénégalaises a immédiatement séduit le public international.

Un fort soutien diplomatique et une consécration commerciale

Preuve de l'importance stratégique de cette mission, le stand sénégalais a reçu dès le premier jour la visite officielle de Son Excellence Monsieur Moustapha Sow, Ambassadeur du Sénégal à Tunis et Tripoli, accompagné du Consul. Accueillie par Monsieur Abass Baro (Ambassadeur de la commune de Kaolack et représentant officiel du Président de l'UNCCIAS, Monsieur Serigne Mboup), la haute autorité diplomatique a salué la qualité de l'organisation et le dynamisme des opérateurs privés nationaux. Cette synergie entre diplomatie économique et secteur privé n'a pas tardé à porter ses fruits. Littéralement « envahi » par les acheteurs et investisseurs, le pavillon Sénégal a été le théâtre d'un événement ma-

jeur : la signature officielle d'un contrat commercial d'envergure entre une entreprise sénégalaise et une entreprise tunisienne, marquant le début d'un partenariat d'exportation durable.

« Ce salon marque un véritable point de départ pour le renforcement du partenariat économique entre la Tunisie et le Sénégal. Les bases posées ici avec les dirigeants de la Chambre de Commerce de Tunis sont extrêmement prometteuses », a souligné l'encadrement technique de la délégation.

L'UNCCIAS au cœur des débats sur la ZLECAf et le développement durable

Au-delà des transactions commerciales, le Sénégal s'est illustré par sa contribution intellectuelle et stratégique lors des forums scientifiques du salon.

Le Secrétaire Général de l'UNCCIAS, Monsieur Aliou Ndiaye, a activement pris part au panel de haut niveau dédié à la ZLECAf (Zone de Libre-Échange Continentale Afri-

caine). Lors de sa communication, il a mis en exergue le rôle pivot et indispensable des chambres de commerce pour transformer les ambitions politiques du marché unique africain en opportunités d'affaires concrètes pour les PME sur le terrain.

La dynamique sénégalaise se poursuivra jusqu'aux derniers instants de l'événement. Pour la journée de clôture, ce jeudi 11 juin, le Secrétaire Général sera de nouveau très attendu à la tribune du panel intitulé : « Femmes Entrepreneures : Innovation et Transition Durable, entreprendre autrement ». Une occasion idéale pour valoriser des structures telles que la Confédération des Calebasses des Linguères de l'Émergence, dont les produits innovants exposés sur le stand illustrent parfaitement le mariage réussi entre autonomisation des femmes, transition écologique et excellence agroalimentaire.

Alors que le salon s'appête à fermer ses portes, le bilan est déjà largement positif pour l'UNCCIAS : le Sénégal confirme sa position de leader économique régional, prêt à exporter son savoir-faire bien au-delà de ses frontières.

LEVERDICT

ORGANISATEURS D'ÉVÉNEMENTS, FAITES RAYONNER VOS PROJETS !

Diaspora 2.0 vous accompagne pour donner à votre événement la visibilité qu'il mérite.

NOS PRESTATIONS

- Couverture photo et vidéo professionnelle
- Interviews des organisateurs et invités
- Reportages et articles sur diasporaactu.net
- Promotion sur nos plateformes numériques et réseaux sociaux
- Création de contenus de communication
- Valorisation de vos partenaires et sponsors

NOS PLATEFORMES MÉDIAS

- DIASPORA ACTU TV
- DIASPORA ACTU
- DIASPORA MAG

DIASPORA 2.0

L'INFO AU RYTHME DE LA DIASPORA

FAITES CONNAÎTRE VOTRE ÉVÉNEMENT AVANT, PENDANT ET APRÈS !

- Une équipe passionnée et professionnelle
- Une visibilité maximale pour vos événements
- Un réseau engagé en France, en Afrique et dans le monde
- Un impact durable pour vos projets

CONTACTEZ-NOUS DÈS MAINTENANT !

TÉL / WHATSAPP +33 7 51 56 33 83

E-MAIL asso.diaspora2.0@gmail.com

SITE WEB diasporaactu.net

DIASPORA 2.0 - VOTRE PARTENAIRE COMMUNICATION POUR TOUS VOS ÉVÉNEMENTS.

FESTIVAL PAYSAGES #6

INVITÉ D'HONNEUR PIERRE LE GALL PHOTOGRAPHE

1 - 6/7
SAINT-AIGNAN - BRETAGNE

TIMILIN Moudre nos idées ensemble

Couverture @briac

EN BREF



ENTRETIEN BILATÉRAL : Mouhamadou Makhtar Cissé rencontre Laurent Nunez

Le ministre de l'Intérieur et de la sécurité publique Mouhamadou Makhtar Cissé a effectué à Paris une visite de travail du 22 au 25 juin 2026. Il a eu un entretien bilatéral avec son homologue français Laurent NUNEZ, au cours d'une réunion à Place Beauvau, élargie à leurs collaborateurs respectifs et en présence de l'Ambassadeur Baye Moctar DIOP. Plu-

· sieurs points en lien avec la coopération entre
· le Sénégal et la France ont été abordés notam-
· ment en perspective des Jeux Olympiques de
· la Jeunesse Dakar-2026.

· Dans un Tweet publié sur son compte X, Lau-
· rent NUNEZ s'est dit « Très heureux de cette
· première rencontre dense avec mon homo-
· logue sénégalais Mouhamadou Makhtar
· Cissé. Nous avons fait un point complet des
· coopérations opérationnelles développées en
· appui à l'organisation des Jeux Olympiques
· de la Jeunesse de Dakar ». Les deux ministres
· ont également signé un Arrangement adminis-
· tratif pour le renforcement de la coopération
· dans le domaine de l'administration territo-
· riale.

· @Photos Ministère de l'Intérieur/F.BALSAMO

FESTIVAL PAYSAGES : l'Afrique au cœur d'un rendez- vous culturel ouvert sur le monde

· À Saint-Aignan (Morbihan), le Festival Pay-
· sages confirme, année après année, son ouver-

· ture internationale en faisant de l'Afrique l'un
· des fils conducteurs de sa programmation.
· Après avoir accueilli en 2025 la chanteuse
· guinéenne Queen Rima, venue de Conakry
· pour une grande soirée africaine à Pontivy, le
· festival poursuit cette dynamique en 2026
· avec un temps fort consacré au continent afri-
· cain.

· Ce 1er juillet, le lancement international du
· festival est marqué par un webinaire dédié aux
· travaux de jeunes chercheurs africains, une
· initiative qui met en lumière les savoirs, la re-
· cherche et les échanges entre l'Afrique et l'Eu-
· rope.

· Ce rendez-vous illustre la volonté des organi-
· sateurs de faire du Festival Paysages un es-
· pace de dialogue interculturel, où création
· artistique, patrimoine, sciences et diversité des
· cultures se rencontrent.

· À travers cette programmation, le Festival
· Paysages affirme son ambition de renforcer
· les passerelles entre les territoires et les
· cultures, tout en offrant une visibilité crois-
· sante aux artistes, intellectuels et chercheurs
· africains.

RENCONTRE AVEC LES INSTITUTIONS SÉNÉGALAISES EN ESPAGNE

Début juin, le projet Connect'Diasporas a poursuivi son chemin en Espagne, entre Madrid et Barcelone, dans la continuité des dynamiques engagées ces derniers mois avec les autorités sénégalaises et les acteurs de la diaspora.



Les 4, 5 et 6 juin, cette nouvelle mission a permis de franchir une étape importante : revenir sur le travail déjà accompli, partager les premiers résultats de l'étude sur la diaspora sénégalaise en Espagne, et ouvrir de nouvelles perspectives de coopération.

Rencontre avec l'Ambassadeur du Sénégal en Espagne

À Madrid, l'échange avec S.E. M. Ibrahim Al Khalil SECK, Ambassa-

· deur du Sénégal en Espagne, a été
· particulièrement constructif. Il a per-
· mis de revenir sur les avancées du
· projet, sur la qualité du travail en-
· gagé jusqu'à présent, mais aussi sur
· les perspectives à construire pour
· renforcer durablement le dialogue
· entre les autorités sénégalaises, les
· représentations diplomatiques et
· consulaires, et les acteurs de la dias-
· pora.

· Les retours exprimés sur la Journée
· Pays Sénégal, organisée début avril
· à Barcelone, ont également été très
· positifs. Cette rencontre avait mar-
· qué un temps fort du projet, en don-

· nant à voir ce que peut produire un
· dialogue direct, structuré et exigeant
· entre institutions, partenaires et or-
· ganisations diasporiques.

Rencontre avec le Consulat gé- néral du Sénégal

· À Barcelone, la rencontre avec le
· Consulat général du Sénégal a
· confirmé cette même dynamique de
· confiance. Les échanges ont souli-
· gné la satisfaction partagée autour
· de la consolidation des relations
· avec la Coordination des Associa-
· tions Sénégalaises de Catalogne -
· CASC, ainsi qu'avec les acteurs as-
· sociatifs sénégalais présents sur le
· territoire catalan.

Présentation intermédiaire de l'étude sur la diaspora sénégalaise en Espagne

· Un autre moment fort de la mission
· a été l'atelier d'échange autour des
· premiers résultats de l'étude sur la
· diaspora sénégalaise en Espagne,
· avec un focus particulier sur la Ca-
· talogne. Au-delà des données et des
· constats, ce temps a surtout été un
· moment d'écoute : écoute des
· parcours, des mémoires associa-
· tives, des formes d'organisation col-

· lective, des engagements parfois an-
· ciens et souvent discrets, qui struc-
· turent la présence sénégalaise en
· Espagne.

· Ces témoignages rappellent une
· chose essentielle : produire de la
· connaissance sur les diasporas, ce
· n'est pas seulement collecter des in-
· formations. C'est aussi reconnaître
· des trajectoires, des expériences, des
· engagements, et leur donner une
· place dans la construction des poli-
· tiques publiques et des coopérations
· à venir.

· C'est l'une des hypothèses fortes de
· Connect'Diasporas : le renforce-
· ment du lien entre autorités et dias-
· poras passe nécessairement par un
· triptyque vivant et complémentaire
· — autorités centrales, représenta-
· tions diplomatiques et consulaires,
· acteurs organisés de la diaspora.
· Merci aux autorités diplomatiques et
· consulaires sénégalaises en Espagne
· pour leur confiance dans le FORIM
· et dans la démarche portée par ce
· projet.

· Merci également à la CASC pour
· son engagement constant, ainsi qu'à
· l'équipe de consultants qui nous ac-
· compagne dans ce travail de produc-
· tion de connaissances sur la diaspora
· sénégalaise : Vladimir Urgert et
· l'équipe de La Cause.

· Cette action est réalisée avec le sou-
· tien financier de l'Union euro-
· péenne, dans le cadre du MMD
· Grant Facility, mis en œuvre par
· l'ICMPD.

Source : FORIM

UNE JOURNÉE CULTURELLE ET RELIGIEUSE PLACÉE SOUS LE SIGNE DU DIALOGUE ET DU VIVRE-ENSEMBLE À ANNECY

Les associations Dialibatou et Sunugal ont organisé une grande journée culturelle et religieuse qui a rassemblé de nombreux participants autour des valeurs de fraternité, de solidarité et de dialogue interculturel.



La cérémonie s'est déroulée en présence de plusieurs personnalités, parmi lesquelles Antoine Armand, maire d'Annecy et ancien ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, ainsi que Serigne Insa M'backé Ibn Serigne Mourtada, dont la participation a marqué l'importance de cette rencontre. Créées dans le but de favoriser les

échanges entre les communautés, les associations Dialibatou et Sunugal œuvrent depuis plusieurs années pour promouvoir le dialogue entre des personnes d'origines, de cultures et de confessions diverses. À travers leurs activités, elles encouragent la connaissance mutuelle, le respect des différences et le renforcement du vivre-ensemble.

Cette journée a également permis de mettre en lumière les contributions des communautés issues de l'immigration au développement social, culturel et citoyen de leur territoire d'accueil. Les organisateurs souhaitent ainsi contribuer à une meilleure compréhension de ces réalités et valoriser l'engagement des familles dans la vie locale.

Au-delà de son caractère festif et spirituel, l'événement a rappelé l'importance de l'intégration, de la transmission des valeurs et de l'engagement citoyen des jeunes générations. Les nombreuses anima-

tions culturelles, les moments de partage et les échanges entre les participants ont renforcé les liens entre les différentes composantes de la société.

La réussite de cette édition témoigne du dynamisme des deux associations et de l'implication de leurs équipes. Les présidents, Serigne Cheikh Moustapha M'backé pour Dialibatou et Amandine Tochon pour Sunugal, ainsi que l'ensemble des bénévoles, ont été salués pour leur engagement dans l'organisation de cette manifestation, qui s'inscrit désormais comme un rendez-vous important de la vie associative annécienne.

Par son esprit d'ouverture et de convivialité, cette journée confirme le rôle essentiel des associations dans la promotion du dialogue interculturel et du vivre-ensemble, tout en renforçant les passerelles entre les communautés et les institutions locales.

Falilou Thiane

Djibril Tobe nommé à la tête d'Airtel Kenya

Le Sénégalais Djibril Tobe franchit une nouvelle étape dans son parcours professionnel au sein du groupe Bharti Airtel. Après avoir dirigé avec succès Airtel Congo-Brazzaville depuis 2023, il est nommé Directeur général d'Airtel Kenya, l'un des marchés les plus stratégiques et compétitifs du groupe sur le continent africain.

Dans ses nouvelles fonctions, il aura pour mission de renforcer la position d'Airtel Kenya, d'accélérer la croissance de l'entreprise et de poursuivre son développement dans un environnement marqué par une concurrence particulièrement soutenue. Son expérience et les résultats obtenus au Congo-Brazzaville ont largement contribué à cette promotion.

Cette nomination illustre la confiance que le groupe Bharti Airtel place en ses compétences managériales et en sa capacité à conduire des projets ambitieux sur des marchés à fort potentiel.

Horizon sans frontières alerte sur le sort de 40 Sénégalais détenus en Mauritanie depuis plus de quinze mois

L'organisation Horizon sans frontières (HSF) alerte sur la situation de 40 migrants sénégalais détenus en Mauritanie depuis mars 2025. À travers un appel pressant adressé aux autorités sénégalaises, les familles de ces compatriotes dénoncent une détention qui se prolonge depuis plus de quinze mois sans jugement et dans des conditions qui suscitent de vives inquiétudes.

Selon les informations recueillies par HSF, ces Sénégalais ont été arrêtés à Nouadhibou lors d'opérations menées contre l'émigration irrégulière avant d'être transférés à Nouakchott, où ils seraient toujours emprisonnés. Leurs proches affirment n'avoir reçu aucune information claire sur l'évolution de leur dossier judiciaire, alimentant un profond sentiment d'abandon.

Pour les familles, l'épreuve est devenue insoutenable. Les communications avec les détenus se feraient de plus en plus rares, tandis que plusieurs d'entre eux étaient les principaux soutiens financiers de leurs foyers. Derrière les murs de la prison, ce sont ainsi des épouses, des enfants et des parents qui subissent également les conséquences de cette longue séparation.

"Ils meurent à petit feu. Nous demandons simplement qu'ils soient rapatriés. Les abandonner dans des prisons étrangères est inhumain", témoigne un proche d'un détenu, la voix chargée d'émotion.

Face au silence qui entoure le dossier, certaines familles ont même envoyé des parents en Mauritanie afin d'obtenir des informations sur les conditions de détention et d'apporter une assistance aux prisonniers.

Craignant que le sort de ces 40 Sénégalais ne tombe dans l'oubli, les familles multiplient aujourd'hui les appels en direction des autorités sénégalaises. Elles réclament une intervention diplomatique urgente pour faire avancer le dossier et mettre fin à ce qu'elles considèrent comme une situation humanitaire préoccupante.

Pour le président de RSF, Boubacar Sèye, l'heure est à l'action. Le chercheur consultant en migrations internationales appelle l'État du Sénégal à engager sans délai des discussions avec les autorités mauritaniennes afin d'obtenir soit la libération, soit le rapatriement de ces ressortissants sénégalais.

"Au-delà des considérations migratoires, c'est une question de dignité humaine et de protection consulaire de nos compatriotes", estime M. Sèye, qui exhorte les pouvoirs publics à agir avant que la situation ne se détériore davantage.

Auteur: Khady NDOYE-Seneweb

MASTERCLASS

LES CLÉS POUR PASSER À L'ACTION ET RÉUSSIR SON BUSINESS DANS L'AGRICULTURE

10 OCTOBRE 2026

PARIS
17 rue de Mazarin 75004 Paris

9h

Souleymane AGNE
CEO FRAISEN & Formateur
Expert en Agrobusiness

DINER D'AFFAIRE
Madame Brasserie
1^{er} Étage de la Tour Eiffel

+33 6 05 79 20 92

Scannez moi!

DIALIPA **CICAD** **FRAISEN** **KOF** **Adepme**

L'AFRIQUE PASSE DU STATUT DE MARCHÉ ÉMERGENT À CELUI DE LABORATOIRE MONDIAL DE L'INNOVATION

Longtemps considérée comme un simple marché de consommation technologique, l'Afrique s'impose désormais comme un espace d'expérimentation et de production d'innovations capables d'inspirer les grandes transformations numériques mondiales. À l'occasion de la 10e édition de VivaTech, organisée à Paris du 17 au 20 juin 2026, startups africaines, investisseurs et décideurs publics arrivent avec une ambition assumée : démontrer que les solutions conçues sur le continent peuvent répondre à des défis globaux.

Pendant longtemps, les grands salons internationaux de la technologie ont présenté l'Afrique comme un marché à conquérir. L'édition 2026 de VivaTech pourrait marquer une inflexion. Le continent n'y apparaît plus seulement comme un réservoir de consommateurs, mais comme un espace où se construisent des innovations capables d'influencer les modèles technologiques mondiaux. Selon les organisateurs de VivaTech, l'édition 2026, qui célèbre les 10 ans du salon, prévoit 180 000 participants, 15 000 startups, 4 000 investisseurs, 171 pays représentés et 4 000 partenaires. Ces données confirment la dimension mondiale de l'événement.

Cette montée en puissance intervient dans un contexte où la compétition technologique s'intensifie entre continents. Pour les acteurs africains, VivaTech devient un espace de visibilité mais aussi de repositionnement stratégique.

Le président du conseil de surveillance de Publicis Groupe et cofondateur de VivaTech, Maurice Lévy, résume ce tournant : « L'intelligence artificielle est désormais au cœur de toutes les conversations. » Ce qui illustre la centralité des technologies émergentes dans les débats économiques mondiaux.

De son côté, François Bitouzet, directeur général de Viva Technology, souligne la transformation structurelle du salon : « VivaTech est devenu une plateforme mondiale incontournable à la croisée de l'innovation, du business et des grands débats technologiques. » Une affirmation qui reflète la place prise par l'événement dans la hiérarchie mondiale des hubs d'innovation.

L'Afrique n'est plus un marché passif mais un vivier d'innovation
L'un des signaux les plus forts de

cette mutation est visible dans les AfricaTech Awards de VivaTech, lesquels visent précisément à « mettre en lumière des entrepreneurs africains innovants qui transforment le paysage économique du continent. » En 2026, plus de 260 candidatures issues de 34 pays africains ont été enregistrées, soit une progression de 13 % par rapport à 2025. Le Nigeria représente à lui seul 11 des 30 startups finalistes, devant le Kenya et l'Égypte.

Cette dynamique confirme une évolution structurelle : l'Afrique n'est plus uniquement un marché d'adoption technologique, mais un espace de production d'innovations exportables.

Cette transformation est amplifiée par la diffusion massive des technologies mobiles sur le continent. Selon la GSMA, l'Afrique subsaharienne comptait 527 millions d'abonnés mobiles uniques en 2024, un chiffre qui devrait atteindre 630 millions d'ici 2030. La même organisation estime que l'économie mobile génère environ 170 milliards de dollars de valeur ajoutée, soit près de 8 % du PIB régional.

Ces données expliquent pourquoi les investisseurs présents à VivaTech considèrent désormais l'Afrique comme un marché technologique stratégique et non plus périphérique.

Une innovation africaine contrainte, donc plus frugale et plus rapide

Dans cet environnement, les startups africaines développent des modèles adaptés à des contraintes structurelles fortes : infrastructures limitées, faible bancarisation, fragmentation des marchés.

Cette contrainte devient un avantage compétitif. Elle favorise des innovations frugales, plus rapides à déployer et souvent plus proches des usages réels.

Les secteurs les plus dynamiques restent la fintech, la santé numérique, l'agritech et les technologies

liées à l'énergie. Ces domaines illustrent une réalité nouvelle : les innovations africaines ne sont plus uniquement locales, elles deviennent reproductibles à l'échelle internationale.

Le financement, variable décisive de la trajectoire africaine

Malgré cette montée en puissance, le financement reste le principal goulot d'étranglement.

Les flux de capital-risque demeurent concentrés sur quelques marchés clés du continent, tandis que de nombreuses startups en Afrique francophone peinent encore à accéder à des financements de croissance.

Dans ce contexte, VivaTech joue un rôle d'accélérateur. Le salon permet aux startups africaines d'entrer en contact direct avec des investisseurs internationaux, des corporate ventures et des fonds de capital-risque globaux. « En mettant en avant des innovations africaines de rupture, VivaTech vise à renforcer la collaboration et l'investissement dans l'écosystème technologique du continent » explique les organisateurs.

L'enjeu dépasse la simple levée de fonds : il s'agit de structurer des écosystèmes financiers capables de soutenir la croissance des entreprises technologiques africaines sur le long terme.

L'intelligence artificielle comme nouveau champ de souveraineté

L'intelligence artificielle constitue désormais le cœur des débats technologiques à VivaTech.

Mais pour l'Afrique, la question n'est pas seulement celle de l'adoption. Elle concerne la capacité du continent à participer à la création de valeur dans les technologies d'IA.

Aujourd'hui, la majorité des modèles d'intelligence artificielle sont entraînés sur des données issues principalement de l'Europe, des États-Unis et de l'Asie. Les acteurs africains cherchent donc à développer des solutions adaptées aux réalités linguistiques, culturelles et économiques locales.

Cette dynamique ouvre la voie à une nouvelle phase de l'innovation africaine : celle de la création de modèles d'IA contextualisés.

Une nouvelle géographie mondiale de l'innovation

Ce que révèle VivaTech 2026, c'est une recomposition progressive de la carte mondiale de l'innovation.

L'Afrique ne se situe plus uniquement dans une logique de rattrapage technologique. Elle s'inscrit dans une dynamique de co-création.

Les grands groupes technologiques internationaux ne viennent plus seulement y vendre des solutions. Ils cherchent désormais des partenaires, des cas d'usage et des modèles d'adaptation développés sur le continent.

Cette inversion progressive du regard marque un changement structurel : l'Afrique devient un laboratoire d'innovation à ciel ouvert.

Une présence africaine qui dépasse largement la simple représentation. À l'heure où VivaTech célèbre ses dix ans, la présence africaine dépasse largement la simple représentation.

Elle traduit une transformation profonde : celle d'un continent qui passe du statut de marché émergent à celui d'acteur actif de l'innovation mondiale.

Les défis restent nombreux — financement, infrastructures, compétences — mais les dynamiques sont désormais enclenchées.

Le véritable enjeu des prochaines années n'est plus l'intégration de l'Afrique à la révolution numérique, mais sa capacité à en influencer les standards, les usages, la gouvernance... et l'image qu'elle projette, à l'heure où VivaTech en devient une vitrine mondiale pour la tech made in Africa.

africa-news-agency.com

GDS
GIE DJOLOFF SERVICES
DAHRA DJOLOFF
Ensemble pour un développement durable

- COMMERCE GÉNÉRAL**
Vente de produits divers et de qualité
- ÉLEVAGE**
Élevage moderne et gestion du bétail
- AGRICULTURE**
Production agricole et accompagnement des producteurs
- INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE**
Vente de matériel informatique, fourniture de bureau et services divers

Tél : 77 635 10 53

PROFESSIONNALISME
Un service de qualité à votre service

ENGAGEMENT
Respect des délais et satisfaction garantie

EXPERTISE
Une équipe compétitive et dédiée à votre service

DÉVELOPPEMENT
Agir en synergie pour un avenir meilleur

Gie Djoloff Services, votre partenaire de confiance !

interview de Sonia Kurek, Directrice commerciale d'Air Transat

“NOTRE AMBITION EST DE CONSTRUIRE DES LIAISONS DURABLES À LONG TERME”

Quelques semaines avant le lancement historique de la ligne Montréal-Dakar opérée par Air Transat, nous vous proposons un entretien exclusif avec Mme Sonia Kurek, Directrice commerciale. Cette discussion approfondie apporte un éclairage sur l'offre de la compagnie aérienne et les perspectives de cette nouvelle route stratégique.

Avec 38 ans d'expérience dans l'industrie aérienne, Air Transat est un acteur bien établi et reconnu du secteur. Pouvez-vous présenter la compagnie et ses principales activités à nos lecteurs ?

Air Transat est la première compagnie aérienne loisirs du Canada et est fière d'avoir été élue World's Best Leisure Airline 2025 pour la septième fois lors des Skytrax World Airline Awards. Depuis notre création en 1987 et notre premier vol en 1988, notre mission est de rendre le voyage plus accessible en proposant des vols vers des destinations inspirantes à des prix compétitifs, sans compromis sur la qualité ni le service.

En 2026, Air Transat desservira plus de 65 destinations dans 30 pays à travers l'Europe, les Caraïbes, le Mexique, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et l'Afrique, principalement au départ de Montréal et Toronto. En plus de nos activités aériennes, Air Transat fait partie du groupe Transat, qui propose également des forfaits vacances combinant vols, hébergement et expériences. Ce modèle intégré du voyage loisirs nous permet d'offrir des voyages fluides et à forte valeur ajoutée.

Le 17 juin, Montréal sera reliée à Dakar pour la première fois via un vol direct. Cette ligne historique fera d'Air Transat la seule compagnie reliant le Canada à l'Afrique subsaharienne. Que représente ce lancement pour Air Transat ?

Ce lancement est une étape très importante et très symbolique pour Air Transat. Relier directement Montréal à Dakar est non seulement une première pour notre compagnie,



mais aussi une première pour la connectivité du Canada avec l'Afrique subsaharienne. Cela reflète notre vision à long terme d'ouverture de nouveaux marchés loisirs et VFR (visite à la famille et aux amis), souvent sous-desservis malgré de forts liens culturels, économiques et humains. En proposant cette liaison sans escale, nous facilitons les déplacements de ceux qui, jusqu'ici, devaient effectuer de longues correspondances en Europe. Cette route renforce le pont entre le Canada et le Sénégal, en connectant la diaspora sénégalaise au Québec et les voyageurs désireux de découvrir la richesse culturelle du Sénégal. Elle confirme également le rôle d'Air Transat comme pionnier du voyage loisirs, prêt à investir dans de nouvelles régions à fort potentiel à long terme.

Qu'est-ce qui a particulièrement motivé le choix de la destination

Dakar et, plus largement, du Sénégal ?

Le Sénégal, et Dakar en particulier, est une porte d'entrée naturelle vers l'Afrique de l'Ouest. Le pays se distingue par sa culture accueillante et ses infrastructures touristiques en développement. D'un point de vue marché, la demande est forte, portée par les voyages de la diaspora, les échanges économiques, les liens éducatifs et un intérêt croissant pour le tourisme culturel et expérientiel. Montréal et Dakar partagent également des liens historiques et linguistiques forts au sein de la Francophonie, ce qui renforce la pertinence et la durabilité de cette route. Pour nous, cette liaison répond à un besoin clair tout en offrant de grandes opportunités de voyages dans les deux sens.

Air Transat opérera deux vols par semaine. Que peuvent attendre les passagers en termes d'expérience

à bord sur ce vol long-courrier vers Dakar ?

Les passagers peuvent s'attendre à la qualité d'expérience loisirs en deux cabines qui fait la réputation d'Air Transat. La ligne sera opérée avec notre Airbus A321LR, un appareil conçu pour le confort sur long-courrier, avec une cabine plus silencieuse, des intérieurs modernes et une efficacité énergétique avancée.

En classe économique, les passagers bénéficieront d'un repas chaud inclus avec vin ou bière, de boissons sans alcool gratuites, ainsi que d'un bagage cabine et d'un article personnel inclus dans toutes les familles tarifaires, en plus du divertissement sur écran individuel. Pour ceux qui recherchent davantage de confort, la classe Club, notre Premium Economy, propose une cabine dédiée de 12 sièges, des sièges plus spacieux, une expérience de restauration améliorée avec des repas de qualité et du vin, ainsi que deux bagages enregistrés inclus.

Plusieurs options tarifaires sont disponibles dans les deux cabines, permettant à chaque client de choisir le niveau de confort et de flexibilité adapté à ses besoins. Notre objectif est d'offrir un voyage agréable et détendu dès que les voyageurs montent à bord.

Ce vol saisonnier pourrait-il être reconduit si la demande s'avère au rendez-vous ?

Comme pour toute nouvelle route, il s'agit d'un lancement mesuré et stratégique. Nous commençons par une opération saisonnière à raison de deux vols hebdomadaires (jeudi et dimanche au départ de Dakar), afin d'évaluer la demande, les retours clients et les performances globales.

Si les résultats sont à la hauteur de nos attentes, et nous sommes optimistes, nous envisagerons certainement de prolonger la saison ou d'augmenter la capacité. Notre ambition est de construire des liaisons durables à long terme, et le Sénégal possède clairement ce potentiel.

L'ouverture de la ligne coïncide avec la Coupe du Monde de la FIFA 2026. Le Sénégal disputera ses matchs à New York mais aussi à Toronto. Des correspondances seront-elles proposées vers ces villes pour les supporters, ou plus largement vers d'autres destinations ?

[La suite en page 19](#)

Suite de la page 18

Oui, cette période ouvre des opportunités intéressantes. Via Montréal, les passagers pourront se connecter vers plusieurs grandes villes nord-américaines, notamment Toronto avec Air Transat et New York grâce à notre partenariat avec Porter Airlines. Plus largement, notre réseau permet d'accéder à de nombreuses destinations en Amérique du Nord, au Mexique, dans les Caraïbes et en Amérique latine. Cela rend la liaison Dakar-Montréal particulièrement attractive non seulement pour les fans de football, mais aussi pour les voyageurs souhaitant découvrir plusieurs destinations ou combiner différents voyages.

Air Transat a été sacrée meilleure compagnie aérienne de loisirs au monde en 2025 par le Skytrax World Airline Awards. Dans le même temps, l'Aéroport inter-

national Blaise Diagne a récemment été distingué comme meilleur aéroport en Afrique dans sa catégorie par Airports Council International. Ces distinctions sont-elles importantes dans votre approche de l'expérience client ?

Ces reconnaissances sont extrêmement importantes car elles valident le travail de milliers d'employés et partenaires engagés dans une même recherche d'excellence. Les récompenses Skytrax, basées sur les retours clients, sont particulièrement significatives, et nous sommes ravis de les avoir remportées pour la septième fois. Elles ne constituent pas une fin en soi, mais une motivation à continuer à nous améliorer.

L'ouverture de cette route en partenariat avec un aéroport primé comme Blaise Diagne renforce notre ambition commune d'offrir une expérience de voyage fluide et de

haute qualité, du départ jusqu'à l'arrivée.

Dans le cadre de ses forfaits vacances, Air Transat pourrait-elle envisager d'inclure le Sénégal à l'avenir, comme elle le fait pour le Maroc ?

C'est une piste que nous explorons effectivement. Le Sénégal possède un fort potentiel touristique avec ses plages, son patrimoine culturel, sa gastronomie, sa musique et ses sites naturels. À mesure que la destination gagnera en visibilité sur le marché canadien, il serait naturel d'envisager des forfaits combinant vols, hébergement et expériences.

Notre approche est toujours guidée par la demande et développée en collaboration avec les partenaires locaux du tourisme. Le Sénégal est donc clairement sur notre radar.

Plusieurs de nos lecteurs seront au rendez-vous pour l'inauguration du vol vers Dakar le 17 juin. Quel message souhaitez-vous adresser aux voyageurs canadiens et sénégalais à l'aube de cette nouvelle connexion ?

Je souhaite sincèrement remercier nos voyageurs et vos lecteurs pour la confiance qu'ils accordent à Air Transat. Cette ligne existe grâce aux personnes qu'elle relie : familles, amis, entrepreneurs, étudiants et explorateurs.

Aux voyageurs canadiens et sénégalais, je dirais : ce vol est le vôtre. Il symbolise l'ouverture, les opportunités partagées et la découverte mutuelle. Nous sommes honorés de participer à ce moment historique.

Informations et réservations
www.airtransat.com
Tél. 76.529.17.51

ilove-senegal.com

AIR TRANSAT INAUGURE LA LIAISON HISTORIQUE MONTRÉAL-DAKAR



Crédit photo : @ASPT

À 8h14 ce matin, l'histoire de l'aviation commerciale entre le Canada et l'Afrique de l'Ouest s'est écrite ce jeudi 17 juin avec l'arrivée du premier vol direct Montréal-Dakar d'Air Transat à l'Aéroport International Blaise Diagne.

Le vol TS722 a décollé de l'aéroport Montréal-Trudeau mercredi à 20h45 avant de se poser au petit matin sur le tarmac de l'aéroport Blaise Diagne, après un vol transatlantique d'environ 7h30. La liaison a été opérée par un Airbus A321LR de dernière génération, appareil reconnu pour ses performances sur les vols

long-courriers et sa consommation optimisée.

Pour l'occasion, plusieurs personnalités se sont rendu à l'aéroport de Montréal-Trudeau pour l'inauguration dont Élisabeth Valentin, sous-ministre adjointe aux Relations Europe, Afrique et Moyen-Orient du Gouvernement du Québec, Son Excellence Gorgui Ciss, ambassadeur du Sénégal au Canada accompagnés de Bamba Sissoko, chef de la direction des systèmes d'information chez Transat.

À leur arrivée, les passagers ont reçu un accueil chaleureux de la part des

représentants de la compagnie, en présence d'Askin Demir, Directeur général de LAS, et d'Adama Ndiaye, Président de l'Agence sénégalaise de promotion touristique.

Une connectivité historique

Cette arrivée marque une étape importante pour la connectivité aérienne entre les deux continents. Il s'agit en effet du premier vol commercial reliant le Canada à l'Afrique de l'Ouest, ainsi que de la première desserte d'Air Transat vers l'Afrique subsaharienne.

Comme l'avait indiqué Sonia

Kurek, directrice commerciale d'Air Transat, lors de notre entretien exclusif :

« Montréal et Dakar partagent également des liens historiques et linguistiques forts au sein de la Francophonie, ce qui renforce la pertinence et la durabilité de cette route. Pour nous, cette liaison répond à un besoin clair tout en offrant de grandes opportunités de voyages dans les deux sens... »

Une liaison bi-hebdomadaire

La nouvelle liaison sera assurée deux fois par semaine au départ de Montréal, les mercredis et samedis, jusqu'au 21 octobre prochain. Elle vise à répondre à la demande croissante des voyageurs d'affaires, des touristes ainsi que des importantes communautés sénégalaises et ouest-africaines établies au Canada.

Sur cette route, Air Transat propose deux classes de voyage : une classe Économique et une classe Premium Économique, offrant davantage d'espace et de services aux passagers recherchant un confort accru. Découvrez notre interview intégrale de Sonia Kurek, directrice commerciale d'Air Transat, pour en savoir plus sur les ambitions de la compagnie et les enjeux de cette nouvelle desserte historique entre Montréal et Dakar.

Nous souhaitons bonne réussite au Sénégal à la compagnie Air Transat, récemment sacrée meilleure compagnie aérienne de loisirs au monde en 2025 par le Skytrax World Airline Awards.

ilove-senegal.com

FATIMATA HAMEY-WAROU, LA FEMME QUI PRÊTE SA VOIX AUX OUBLIÉS

Certaines personnes traversent leur époque en laissant derrière elles des discours. D'autres la marquent par leurs actes, leur humanité et la profondeur de leur engagement. Fatimata Hamey-Warou appartient incontestablement à cette seconde catégorie. À Rennes, notamment dans le quartier populaire de Villejean où elle vit et agit depuis de nombreuses années, son nom évoque immédiatement une femme de cœur, de combat et de conviction. Une femme debout, qui a fait de la solidarité une manière d'être et de la défense des plus vulnérables une raison de vivre.



Elle ne cherche ni les honneurs ni les projecteurs. Ce qui l'anime, c'est la dignité humaine. Elle aime à se définir comme « la voix des invisibles, des faibles et des exclus ». Une formule simple, mais qui résume avec une rare justesse le fil conducteur d'une existence entièrement tournée vers les autres. Originaire du Niger, Fatimata Hamey-Warou menait une carrière d'enseignante de français et d'histoire-géographie lorsque sa vie a basculé. Son plus jeune fils, âgé de seulement deux mois, est atteint d'une malformation congénitale nécessitant des soins spécialisés à Paris, à l'hôpital Necker. Elle quitte alors son pays, laissant derrière elle ses repères et une partie d'elle-même pour accompagner son enfant dans cette épreuve. Ce qui devait être une parenthèse devient un nouveau départ.

En France, rien ne lui est offert. Elle reprend ses études à Rennes, obtient une maîtrise en sciences de l'éducation puis un DEA en sciences humaines. Elle élève seule ses trois enfants, tout en multipliant les petits emplois pour subvenir à leurs besoins. Des journées interminables, des nuits écourtées, des sacrifices innombrables. Mais jamais elle ne cède au découragement.

« J'ai une dette envers la France », dit-elle souvent avec émotion. Non pas une dette d'assistance, mais une dette de reconnaissance envers un pays qui a permis à son fils de vivre et à sa famille de se reconstruire. Alors elle choisit de rendre ce qu'elle estime avoir reçu : du temps, de l'énergie, de l'amour et un engagement sans faille au service des autres.

Depuis plus de vingt ans, elle s'investit au sein du tissu associatif rennais. À la Maison internationale de Rennes puis dans plusieurs structures d'accompagnement, elle

œuvre sans relâche pour favoriser le dialogue entre les cultures, soutenir les migrants, accompagner les familles en difficulté et créer du lien là où s'installent parfois l'isolement et la méfiance.

Mais son combat le plus viscéral reste sans doute celui des femmes. Très tôt, elle s'engage contre les violences qui leur sont faites, pour leur autonomie et leur émancipation. Elle écoute celles qui souffrent en silence, accompagne celles qui tentent de se relever et rappelle sans détour que l'égalité ne se mendie pas : elle se conquiert.

Son engagement ne connaît pas de frontières. Entre Rennes et le Niger, elle bâtit des passerelles, porte des projets, sensibilise et transmet. Avec la même énergie, la même sincérité et cette conviction profonde que chaque femme doit pouvoir choisir sa vie et prendre sa place dans la société.

Cette volonté de transmission se retrouve également dans son ouvrage L'Arbre à palabres. Bien plus qu'un

livre, c'est un espace de dialogue où se croisent des récits de vie, des expériences, des douleurs et des espoirs. Fatimata y réhabilite une tradition africaine ancestrale pour en faire un formidable outil de cohésion sociale. Elle redonne la parole à ceux que l'on entend trop peu et montre que chaque histoire humaine possède une valeur universelle.

Ceux qui la connaissent décrivent une femme intègre, chaleureuse et profondément généreuse. Une combattante discrète, qui ne hausse jamais le ton mais ne renonce jamais à ses convictions. Une femme dont la force réside moins dans les mots qu'elle prononce que dans les vies qu'elle touche.

Fatimata Hamey-Warou n'a jamais cherché à devenir un symbole. Pourtant, elle en est un. Celui d'une femme qui a traversé les épreuves sans perdre sa foi en l'humain. Celui d'une mère courageuse devenue une bâtisseuse de fraternité. Celui, enfin, d'une voix qui continue de porter celles et ceux que la société oublie parfois.

Et c'est peut-être là sa plus belle victoire : avoir fait de sa propre histoire une lumière pour les autres.

Malick Sakho

DANDÉPLAY : QUAND L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE REDONNE UNE VOIX AU PATRIMOINE CULTUREL AFRICAIN

Finaliste du AI for Good Summit, la plateforme sénégalaise DandéPlay s'attaque à un défi méconnu mais majeur : l'invisibilité numérique d'une grande partie de la création culturelle africaine. Grâce à l'intelligence artificielle, cette innovation ambitionne de transformer des milliers d'œuvres oubliées en actifs identifiables, protégés et rémunérateurs pour leurs créateurs.

Chaque jour, des milliers de chansons, rythmes traditionnels, contes, podcasts et créations artistiques africaines circulent sans identité numérique claire. Derrière cette réalité se cache un problème structurel : l'absence de métadonnées fiables permettant d'identifier les œuvres, leurs auteurs et leurs ayants droit.

Selon les estimations avancées par DandéPlay, près de 80 % des actifs culturels africains demeurent insuffisamment documentés ou totalement invisibles sur les grandes plateformes numériques. Une situation qui prive de nombreux artistes de revenus légitimes, limite leur visibilité internationale et fragilise la préservation du patrimoine culturel du continent.

Ce déficit ne relève pas uniquement d'un manque de technologie. Il trouve ses racines dans l'informalité historique de nombreux secteurs culturels, la faiblesse des infrastructures numériques, l'insuffisance des systèmes de gestion des droits d'auteur et la sous-représentation des langues et références culturelles africaines dans les bases de données mondiales.

Résultat : des œuvres sont diffusées sans attribution correcte, des redevances ne sont pas versées et des pans entiers de la mémoire culturelle africaine restent absents des espaces numériques contemporains.

Une infrastructure intelligente au service des créateurs

Face à ce constat, DandéPlay propose une approche originale qui combine intelligence artificielle générative, technologies audio et gestion des droits culturels.

Fondée par Abdoulaye Latsouck Faye, entrepreneur culturel sénégalais et dirigeant de Pangool Production, la plateforme se présente comme la première infrastructure d'intelligence culturelle dédiée à l'indexation sémantique et à la découvrabilité du patrimoine africain. Concrètement, la solution analyse des fichiers audio, identifie leurs caractéristiques linguistiques et rythmiques, puis génère automatiquement des métadonnées conformes aux standards internationaux ISRC et ISWC utilisés dans l'industrie musicale mondiale.

Pour atteindre ce niveau de précision, les modèles d'intelligence arti-

ficielle ont été entraînés à partir de corpus linguistiques locaux et de bases de données de motifs rythmiques africains. Cette spécialisation permet à l'outil de reconnaître des spécificités culturelles souvent ignorées par les systèmes conçus principalement pour les marchés occidentaux.

L'objectif est double : rendre les œuvres plus facilement identifiables sur les plateformes numériques et garantir une meilleure traçabilité des droits associés.

Comment fonctionne le modèle DandéPlay ?

La méthodologie repose sur une architecture à deux niveaux. La première couche est technique. Les contenus culturels sont numérisés, analysés et enrichis par un système d'étiquetage sémantique automatisé. Les informations relatives aux auteurs, aux œuvres, aux droits et aux caractéristiques artistiques sont structurées selon des standards reconnus internationalement.

La seconde couche est économique. Une fois les contenus correctement référencés, ils peuvent être distribués plus efficacement sur les plateformes numériques et intégrés dans des circuits de rémunération plus transparents. DandéPlay prévoit notamment des mécanismes compatibles avec les systèmes de paiement mobile, particulièrement répandus en Afrique.

L'initiative se distingue également par son alignement sur plusieurs référentiels internationaux, notamment les normes DDEX pour les métadonnées, ISO 20022 pour les échanges financiers, les principes FAIR relatifs à la gestion des données et les recommandations de l'UNESCO en matière d'intelligence artificielle inclusive.

Cette normalisation renforce la capacité de reproduction du modèle dans d'autres pays africains. La plateforme a d'ailleurs été conçue pour intégrer progressivement de nou-



Abdoulaye Latsouck Faye, fondateur de DandéPlay et CEO de Pangool Production. À travers cette plateforme innovante, il met l'intelligence artificielle au service de la préservation, de la valorisation et de la monétisation du patrimoine culturel africain. – © Abdoulaye Latsouck Faye.

veaux dialectes, archives culturelles et bases internationales de gestion des droits.

Des résultats prometteurs et des défis à relever

Encore au stade pilote, DandéPlay bénéficie déjà d'une reconnaissance internationale significative. La plateforme figure parmi les finalistes du prestigieux AI for Good Summit et a été sélectionnée pour le Rapport mondial 2026 sur l'impact de l'intelligence artificielle de l'Union internationale des télécommunications (UIT).

Au-delà de cette visibilité, l'innovation répond à plusieurs enjeux socio-économiques concrets. Elle contribue à formaliser l'économie créative, facilite l'accès des artistes indépendants aux marchés numériques et favorise une rémunération plus équitable des créateurs.

Les bénéficiaires potentiels sont particulièrement nombreux dans les zones rurales ou marginalisées, où les talents culturels disposent rarement des outils nécessaires pour protéger et valoriser leurs œuvres. Cependant, certains défis demeurent. La réussite à grande échelle dépendra notamment de la qualité et de la diversité des données disponibles, de l'adhésion des acteurs culturels,

ainsi que de la capacité à maintenir des standards élevés de gouvernance des données. La question de l'inclusion linguistique reste aussi centrale dans un continent qui compte plusieurs milliers de langues et variantes locales.

Pour répondre à ces enjeux, les promoteurs du projet envisagent l'ouverture partielle de certains outils de cartographie des métadonnées afin de stimuler la recherche et la collaboration internationale autour du patrimoine numérique africain.

Une innovation au croisement de la culture et de la souveraineté numérique

À l'heure où l'intelligence artificielle redessine les industries créatives mondiales, DandéPlay illustre une autre voie possible : celle d'une technologie conçue pour préserver la diversité culturelle tout en créant de nouvelles opportunités économiques. Plus qu'un simple outil de gestion musicale, la plateforme ambitionne de construire les fondations d'une souveraineté numérique culturelle africaine. Une ambition qui pourrait contribuer à faire émerger, enfin, les voix longtemps restées invisibles dans l'économie mondiale de la création.

www.notrevoix.info

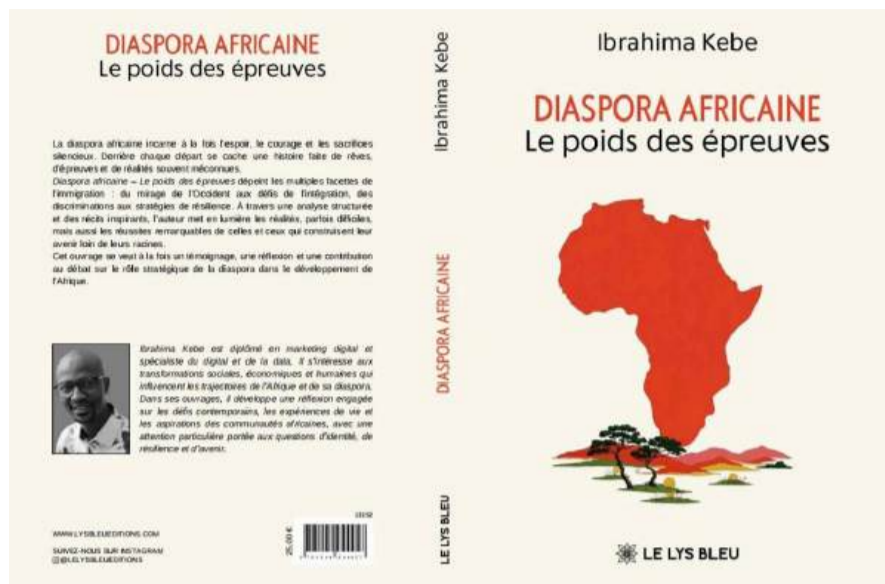
IBRAHIMA KEBE MET DES MOTS SUR LES BLESSURES ET LES ESPOIRS DE LA DIASPORA AFRICAINE

Il est des livres qui naissent d'une observation attentive du monde, d'autres d'une expérience vécue. Avec *Diaspora africaine : le poids des épreuves*, Ibrahima Kebe se situe à la croisée de ces deux chemins. Son nouvel ouvrage, désormais disponible en France dans les bibliothèques, à la Fnac et auprès de plusieurs partenaires, propose une réflexion sur les réalités de l'immigration africaine, loin des clichés et des discours convenus.



Diplômé en marketing digital et spécialiste du digital et de la data, Ibrahima Kebe s'intéresse depuis plusieurs années aux mutations sociales, économiques et humaines qui façonnent les trajectoires de l'Afrique et de ses diasporas. Son regard, nourri par l'analyse mais aussi par l'observation des parcours de vie, l'amène à explorer les questions d'identité, d'intégration, de ré-

silience et de développement. Dans ce nouvel ouvrage, il s'attache à raconter ce que l'on voit rarement. Derrière chaque départ, rappelle-t-il, se cache une histoire faite de rêves, de sacrifices, de renoncements et d'espérance. Le livre décrit les multiples visages de l'immigration, depuis le mirage d'un avenir meilleur jusqu'aux difficultés de l'intégration, en passant par les discriminations, les obstacles administratifs et les défis du quotidien. Mais il ne s'arrête pas aux épreuves. L'auteur



met également en lumière les réussites individuelles et collectives de femmes et d'hommes qui, loin de leur terre natale, participent activement au développement économique, social et culturel de leurs pays d'origine comme de leurs pays d'accueil. À travers cette démarche, *Diaspora africaine : le poids des épreuves* se veut autant un témoignage qu'une contribution au débat sur la place stratégique de la diaspora dans l'avenir du continent africain. Sans céder au misérabilisme ni à l'idéalisation, Ibrahima Kebe cherche à restituer la complexité des parcours migratoires et la richesse des expériences humaines qui les accompagnent. Le choix du préfacier s'inscrit dans cette même logique. L'auteur a confié la préface à Orphée pour deux raisons qu'il assume pleinement. La première tient au parcours de celui-ci, devenu au fil des années une figure reconnue de la diaspora africaine, dont l'engagement et le cheminement inspirent de nombreuses personnes. La seconde est plus personnelle. Ibrahima Kebe voit en Orphée un grand frère qu'il estime profondément et à qui il souhaitait rendre un hommage particulier en lui confiant les premiers mots de ce livre. Ce choix s'inscrit d'ailleurs dans une continuité. Pour son premier ou-

vrage, publié en 2022, l'auteur avait déjà souhaité honorer une autre personnalité qui compte à ses yeux, son grand frère Balle Pereira, en lui confiant la préface. Une manière de témoigner sa reconnaissance envers celles et ceux qui ont marqué son parcours humain autant que professionnel. En choisissant Orphée pour ouvrir cette nouvelle publication, Ibrahima Kebe ne recherche donc pas uniquement une signature prestigieuse. Il inscrit son livre dans une histoire de fidélité, de transmission et de reconnaissance, des valeurs qui traversent également les pages de son ouvrage. Avec *Diaspora africaine : le poids des épreuves*, Ibrahima Kebe propose une lecture qui invite à dépasser les représentations simplistes de l'immigration. Son ambition est de replacer les femmes et les hommes de la diaspora au cœur du récit, non seulement comme des migrants confrontés aux difficultés de l'exil, mais aussi comme des acteurs du changement, porteurs de compétences, de projets et d'espérance. À travers ce livre, l'auteur ouvre ainsi un espace de réflexion sur une réalité qui concerne des millions d'Africains. Une réalité faite d'épreuves, certes, mais également de courage, de dignité et de résilience, autant de valeurs qui donnent tout son sens au titre de cet ouvrage.

Malick sakho

LE SALON MONDIAL DE TOUS LES ÉLEVAGES
THE GLOBAL SHOW FOR ALL ANIMAL FARMING

40^e/th Edition

SPACE

15-16-17 SEPT. 2026
RENNES - FRANCE

space.fr
#SPACE2026
@SPACERennes

SARAH DIOUF : LA CRÉATRICE QUI RÉINVENTE LA MODE AFRICAINE MONDIALE DEPUIS DAKAR

Dans une industrie de la mode longtemps dominée par les standards occidentaux et les chaînes de production délocalisées, certaines voix africaines choisissent de redessiner les règles du jeu. À la croisée de la création, de l'entrepreneuriat et du récit identitaire, Sarah Diouf s'est imposée comme l'une des figures majeures d'une nouvelle génération de créateurs africains qui transforment les défis du continent en opportunités d'innovation. Fondatrice de la marque Tongoro, portée par des icônes mondiales comme Beyoncé, Naomi Campbell, Alicia Keys ou Burna Boy, elle défend depuis Dakar une vision audacieuse : produire localement, valoriser les savoir-faire africains et imposer une esthétique africaine contemporaine sur la scène internationale. Invitée de la Semaine du média Notre Voix, Sarah Diouf incarne aujourd'hui bien plus qu'un succès entrepreneurial. Son parcours raconte une autre Afrique : créative, ambitieuse, résiliente et capable de proposer des solutions concrètes aux enjeux économiques, culturels et industriels du continent.



Issue d'un métissage culturel entre le Sénégal, le Congo et la Centrafrique, Sarah Diouf

passa son enfance à Abidjan avant de rejoindre Paris pour y étudier le marketing. Très tôt, elle s'interroge sur l'image souvent partielle et stéréotypée de l'Afrique véhiculée par certains médias internationaux, loin de la richesse culturelle, de la créativité et du dynamisme qu'elle observe au quotidien.

Animée par la volonté de proposer une autre narration du continent, elle se lance dès l'âge de 19 ans dans l'univers des médias avec la création de Ghubar, une plateforme numérique dédiée aux cultures africaines contemporaines, à l'art et aux nouvelles expressions créatives. Quelques années plus tard, elle poursuit cette démarche en fondant NOIR, un magazine centré sur la mode, la beauté et l'art de vivre des femmes noires, avec l'ambition de contribuer à une représentation plus authentique, moderne et valorisante des identités africaines et afrodescendantes.

Ces premières expériences éditoriales lui permettent de mesurer à quel point les récits culturels influencent les perceptions économiques, sociales et symboliques d'un continent. Pour Sarah Diouf, mettre en lumière une Afrique innovante, élégante et créative participe également à renforcer la visibilité de ses talents, de ses marques et de son potentiel entrepreneurial.

Cette vision deviendra progressivement le fondement de son engagement dans l'entrepreneuriat créatif et du projet qu'elle développera par la suite à travers Tongoro.

Tongoro, ou le pari du "Made in Africa"

En 2016, Sarah Diouf fonde Tongoro à Dakar. Sans formation académique dans une école de mode, elle fait pourtant le choix d'un modèle radicalement différent de celui adopté par la majorité des marques internationales.

Le principe est simple mais ambitieux : produire exclusivement au Sénégal, collaborer avec des artisans et ateliers locaux, proposer des vêtements haut de gamme à des prix accessibles et vendre directement en ligne sans intermédiaires.

À une époque où de nombreuses marques africaines peinent encore à accéder aux marchés internationaux, Tongoro mise très tôt sur le numérique et le commerce en ligne. Cette stratégie permet à la marque de contourner certaines barrières traditionnelles de distribution et de livrer rapidement ses créations dans plus de 60 pays.

Le succès ne tarde pas. Les imprimés audacieux, les coupes fluides et l'esthétique contemporaine de Tongoro séduisent une clientèle internationale en quête de diversité et d'authenticité. Mais le véritable tournant intervient lorsque Beyoncé apparaît publiquement vêtue des créations de Sarah Diouf lors de plusieurs tournées mondiales et campagnes visuelles.

L'impact est immédiat. Tongoro devient un symbole du "Made in Africa" moderne et ambitieux. Naomi Campbell, Alicia Keys, Burna Boy ou encore Oumou Sangaré adoptent à leur tour les créations de la marque.

Pour Sarah Diouf, cette visibilité mondiale n'est pas seulement une réussite personnelle. Elle constitue surtout une démonstration concrète qu'une marque conçue et produite en Afrique peut rivaliser avec les standards internationaux sans renoncer à son identité.

Une mode pensée comme moteur économique

Au-delà du style, le projet porté par Sarah Diouf s'inscrit dans une réflexion plus large sur le développement économique africain. En produisant localement, Tongoro participe à la valorisation des compétences artisanales et à la création d'emplois qualifiés dans le secteur textile sénégalais.

Cette approche rejoint une dynamique de plus en plus défendue par plusieurs entrepreneurs africains : transformer les industries culturelles et créatives en leviers de croissance économique durable.

Longtemps considéré comme marginal dans certaines politiques publiques africaines, le secteur de la mode représente pourtant un potentiel considérable en matière d'emplois, d'exportation et de valorisation culturelle. Selon plusieurs études internationales, les industries créatives africaines pourraient devenir l'un des moteurs majeurs de croissance du continent dans les prochaines décennies.

Sarah Diouf fait partie de ceux qui refusent de considérer l'Afrique uniquement comme un marché de consommation. À travers Tongoro, elle défend l'idée d'une Afrique capable de produire, créer, exporter et imposer ses propres standards esthétiques.

Cette vision s'inscrit pleinement dans une logique de journalisme de solutions défendue par la Semaine l'Afrique des Solutions (SAS). Face aux défis liés à l'industrialisation, au chômage des jeunes ou à la dépendance économique, l'entrepreneuriat créatif apparaît ici comme une réponse concrète et reproductible.

Le numérique comme accélérateur de visibilité mondiale



Sarah Diouf, fondatrice de Tongoro, incarne une nouvelle génération d'entrepreneures africaines qui réinventent la mode mondiale à travers l'innovation, la créativité et le "Made in Africa". – © Sarah Diouf.

L'une des forces du modèle Tongoro réside dans sa maîtrise du numérique. Avant même l'explosion des stratégies digitales dans la mode africaine, Sarah Diouf comprend que les plateformes numériques permettent de démocratiser la visibilité des créateurs africains.

Les réseaux sociaux, le e-commerce et les contenus visuels deviennent ainsi des outils stratégiques pour raconter une autre histoire de la mode africaine et atteindre directement des consommateurs à travers le monde. Cette approche innovante a valu à Tongoro d'être classée parmi les entreprises les plus innovantes de 2020 par Fast Company.

Aujourd'hui, Sarah Diouf poursuit cette dynamique d'expansion et d'innovation, notamment avec le lancement de "Môgô", une ligne masculine adoptée par l'artiste nigérian Burna Boy.

Son parcours illustre la manière dont créativité, technologie et identité culturelle peuvent devenir des leviers puissants de transformation économique et sociale. Dakar, elle prouve qu'il est désormais possible de bâtir une marque mondiale sans délocaliser sa production, sans effacer ses racines et sans céder aux standards imposés. Une manière de rappeler que les solutions africaines existent déjà, portées par des entrepreneurs qui choisissent de transformer les imaginaires autant que les industries.

Thalf Sall

AHMED CHIP, LA FORCE TRANQUILLE D'UN HOMME QUI A TRANSFORMÉ L'ADVERSITÉ EN ESPÉRANCE



Il existe des destins qui se construisent dans le confort et d'autres qui naissent au cœur de l'épreuve. Celui d'Ahmed Chip appartient à cette seconde catégorie. Son parcours ne ressemble pas à une ascension linéaire ni à une success story façonnée pour impressionner. Il est avant tout une histoire de courage, de dignité et d'une foi inébranlable dans la possibilité d'un avenir meilleur.

Né aux Comores, Ahmed Chip grandit avec des rêves immenses et la conviction que l'éducation demeure le plus sûr chemin vers l'émancipation. Animé par cette certitude, il quitte son pays pour poursuivre ses études à Madagascar où il obtient un Master en Droit et Administrations Privés des Affaires. Diplôme en main, il croit alors avoir réuni tous les ingrédients nécessaires pour bâtir son avenir. Pourtant, la vie lui réserve un tout autre scénario. En décembre 2020, alors que le monde est paralysé par la pandémie de Covid 19, Ahmed arrive en France. Cette arrivée, qu'il imaginait porteuse d'espoir, se transforme rapidement en une succession d'épreuves. Il ne possède ni réseau, ni sécurité financière et doit compter sur l'hospitalité de proches. Lorsque cette aide prend fin, il se retrouve face à une réalité brutale, celle de l'incertitude et du risque de se retrouver sans abri dans un pays qu'il connaît à peine.

Au moment où tout semble vaciller, une femme d'origine comorienne lui tend la main. Grâce à elle, il obtient son premier emploi comme plongeur dans un restaurant. Pendant deux années et demie, il travaille avec acharnement dans l'ombre. Il lave des centaines d'assiettes, porte des charges lourdes et rentre chaque soir épuisé. Mais derrière la fatigue, une idée ne cesse de grandir dans son esprit. Celle d'un avenir qu'il veut construire de ses propres mains. Puis survient l'année 2024, l'année de tous les bouleversements. Son père est victime d'un accident vasculaire cérébral. La famille est plongée dans l'angoisse tandis que les médecins deviennent de plus en plus pessimistes. Ahmed vit ces heures avec une douleur immense. Au même moment, il perd également son emploi. En quelques jours, il voit s'effondrer ses deux piliers, la santé de son père et sa stabilité financière.

Pour beaucoup, ce serait la fin d'un rêve. Pour Ahmed Chip, ce sera le début d'une renaissance.

Quelques semaines auparavant, il



Les habits que portent cette femme, ce sont des salouvas. Les salouvas c'est des vêtements traditionnels portés par les femmes à Mayotte, aux Comores et certaines régions à Madagascar

avait lancé un projet qui lui tenait profondément à cœur. Une première commande lui rapporte deux cents euros. Cette somme, modeste en apparence, aurait pu lui permettre d'améliorer son quotidien. Mais son choix est immédiat. Il envoie cet argent à sa famille afin d'aider son père à recevoir les soins dont il a besoin. Ce geste résume toute sa personnalité. Chez Ahmed, la réussite n'a jamais eu de sens si elle ne s'accompagne pas du devoir de soutenir ceux qu'il aime.

Les mois qui suivent sont particulièrement difficiles. Il s'installe dans un petit studio avec des moyens limités et trouve un emploi dans une pizzeria. Son salaire couvre à peine ses besoins essentiels. Souvent, il se prive de beaucoup de choses car chaque économie est réinvestie dans son projet entrepreneurial. Il vit simplement, parfois durement, mais refuse de renoncer.

Dans cette période de doute et de sacrifices, il découvre aussi la force de la solidarité. Deux femmes jouent un rôle déterminant dans son parcours. L'une lui prête de l'argent sans aucune garantie, uniquement parce qu'elle croit en lui. L'autre choisit de rester dans l'ombre tout en l'accompagnant avec une fidélité sans faille, lui offrant soutien, conseils et confiance lorsque les doutes deviennent trop lourds à porter. Ahmed n'oublie jamais ces gestes qui ont changé le cours de sa vie.

C'est ainsi que naît LeSalouva, une marque qui va bien au-delà du simple vêtement. À travers ses créations, Ahmed célèbre les cultures de Mayotte, des Comores et de Madagascar. Il met également en avant des vêtements traditionnels africains fabriqués sur le continent afin de



soutenir le savoir-faire local et l'entrepreneuriat africain. Chaque produit raconte une histoire, celle des racines, de la transmission et du respect des identités.

Soucieux du bien-être des consommateurs, il développe également des produits naturels fabriqués en France, notamment un savon au lait de chèvre conçu comme une alternative plus saine aux produits agressifs pour la peau. Son ambition dépasse le cadre commercial. Il souhaite créer un écosystème où chacun peut grandir et trouver sa place.

De cette même volonté naît également GAINZBEE. Après son licenciement, alors qu'il ne peut plus s'offrir un abonnement en salle de sport, Ahmed s'entraîne dans les parcs ou bien même parfois chez lui. Le sport devient sa thérapie, son refuge et sa manière de résister au découragement. Il en tire une philosophie de vie simple mais puissante résumée dans le slogan de sa marque, Always Keep Gaining. Continuer d'avancer, progresser et évoluer malgré les difficultés.

Aujourd'hui, Ahmed Chip n'oublie rien des épreuves qu'il a traversées. Il n'oublie ni les jours d'incertitude, ni les sacrifices consentis, ni les mains tendues qui lui ont permis d'avancer. Son histoire est celle d'un homme qui a refusé d'abandonner lorsque tout semblait perdu. C'est aussi l'histoire d'une réussite bâtie sur l'amour des siens, la solidarité et la conviction profonde que la persévérance finit toujours par ouvrir des chemins que l'on croyait fermés.

Ahmed Chip ne revendique pas seulement le statut d'entrepreneur. Il incarne une idée précieuse, celle que les plus grandes victoires naissent parfois des plus grandes épreuves et qu'aucun rêve n'est trop grand pour celui qui refuse d'arrêter d'avancer.

Site : lesalouva.fr

Malick Sakho

DOUDOU SARR, L'ITINÉRAIRE D'UN BÂTISSEUR ENTRE SAVOIR, ENGAGEMENT ET OUVERTURE SUR LE MONDE

Le parcours de Doudou Sarr ne se résume ni à une profession, ni à un diplôme, ni même à une réussite particulière. Il est le reflet d'une quête permanente de savoir, d'une curiosité insatiable pour le monde et d'une volonté affirmée de mettre l'expérience au service du développement humain, économique et social. Entre le Sénégal et la France, entre l'université, l'entreprise, la littérature et le sport, il a construit une trajectoire singulière qui force le respect par sa cohérence et sa richesse.

Avant de poursuivre ses études supérieures en France, Doudou Sarr effectue deux années de formation en sciences économiques à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'une des plus prestigieuses institutions d'enseignement supérieur d'Afrique de l'Ouest. Cette première immersion universitaire constitue le socle d'une passion durable pour l'économie, les questions de développement et les dynamiques de transformation des sociétés contemporaines.

Son arrivée en France ouvre un nouveau chapitre marqué par une remarquable diversité académique. Entre Paris, Metz et Montpellier, il enrichit continuellement son parcours en obtenant des diplômes en ressources humaines, en finance, en économie, en génie mécanique et productique, en gestion et comptabilité, en management du changement dans un environnement entièrement digital, ainsi qu'en relations internationales, commerce et affaires internationales. De la licence au master en passant par plusieurs diplômes universitaires spécialisés, son itinéraire témoigne d'une volonté constante d'approfondir ses connaissances et d'élargir son champ de compétences.

Cette solide formation l'amène à exercer d'importantes responsabilités professionnelles. Il occupe notamment les fonctions de directeur général adjoint au sein de deux grandes structures françaises, l'une spécialisée dans le secteur social et l'autre dans le commerce. Ces expériences lui permettent d'acquérir une expertise reconnue dans la gestion d'organisations, le pilotage stratégique et l'accompagnement du changement.

Aujourd'hui chef d'entreprise, Doudou Sarr intervient dans plusieurs domaines d'activité liés au conseil en stratégie de développement, aux levées de fonds, à l'immobilier, à la gestion de patrimoine, à l'ingénierie financière ainsi qu'aux relations entre agents et joueurs de football. Son regard d'économiste et de fi-

nancier, enrichi par une expérience internationale, lui confère une capacité d'analyse appréciée aussi bien dans le monde des affaires que dans les milieux institutionnels.

Grand voyageur, il a parcouru cinquante-deux pays à travers l'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Océanie. Ces expériences lui ont offert une compréhension directe des réalités économiques, sociales et culturelles de nombreux peuples, nourrissant une vision du monde ouverte et profondément internationale.

La transmission du savoir constitue l'un des fils conducteurs de son parcours. Professeur d'université, il enseigne notamment l'économie du développement durable, l'économie industrielle et l'économie monétaire. Son engagement dans l'enseignement reflète sa conviction que la connaissance demeure l'un des outils les plus puissants pour accompagner les transformations des sociétés et préparer les générations futures aux défis du monde contemporain.

L'écriture occupe également une place importante dans son cheminement intellectuel. Auteur de sept ouvrages diffusés à l'échelle internationale, il s'est progressivement imposé comme une plume attentive aux évolutions de la société, aux mécanismes du pouvoir et aux grandes mutations géopolitiques. Son premier ouvrage, *Énigmes pour les esprits vifs*, révèle déjà son goût pour la réflexion et l'analyse. Il poursuivra cette exploration intellectuelle avec *Sens cachés*, puis *Subtiles ombres* et *Domination subtile*, des œuvres qui interrogent les réalités souvent invisibles qui façonnent



les comportements et les rapports de force.

Toujours soucieux de décrypter les enjeux de son époque, il publie ensuite *La géopolitique mondiale à l'ère de l'intelligence artificielle*, un ouvrage consacré aux profondes mutations induites par les nouvelles technologies dans les équilibres internationaux. Son intérêt pour l'actualité politique sénégalaise l'amène également à écrire Ousmane Sonko, le symbole sacrificiel, suivi de *Le sage par excellence*, publié avant l'élection présidentielle sénégalaise de mars 2024. À travers ces différents ouvrages, Doudou Sarr développe une réflexion personnelle nourrie par son expérience, ses voyages et sa connaissance des réalités contemporaines. Fidèle à cette dynamique créative, il prépare actuellement la publication de deux à trois nouveaux livres qui viendront enrichir une bibliographie déjà remarquable.

Son engagement citoyen demeure tout aussi constant. Membre de Pastef depuis 2017 et impliqué au sein de MONCAP Diaspora, il participe activement aux réflexions sur l'avenir du Sénégal et sur le rôle essentiel

que peut jouer la diaspora dans le développement économique, social et culturel du pays.

Le football reste enfin l'une des passions fondatrices de sa vie. Fils d'un ancien international, il nourrit très tôt l'ambition de suivre les traces de son père sur les terrains. Son parcours sportif est toutefois brutalement interrompu par une grave blessure à l'adducteur gauche. Une épreuve qui met fin à ses ambitions de carrière professionnelle, mais qui devient également le point de départ d'une nouvelle aventure tournée vers les études, l'entrepreneuriat et la production intellectuelle.

À travers son parcours, Doudou Sarr apparaît comme l'une de ces personnalités de la diaspora sénégalaise dont la richesse ne réside pas seulement dans les titres ou les fonctions occupées, mais dans leur capacité à créer des passerelles entre les savoirs, les cultures et les générations. Universitaire, entrepreneur, écrivain, enseignant et citoyen engagé, il incarne une vision exigeante de la réussite, fondée sur l'apprentissage continu, le partage des connaissances et l'ouverture sur le monde.

Malick Sakho

GASHY METHO, LA MÉMOIRE EN PARTAGE



Derrière son regard posé et son discours toujours mesuré se dessine une personnalité profondément attachée aux valeurs de transmission, de justice et de solidarité. Depuis plusieurs années, Gashy Metho exerce son métier d'enseignant en France avec une conviction qui dépasse largement le cadre de la salle de cours. Pour lui, enseigner ne consiste pas seulement à transmettre des connaissances ou à accompagner des apprenants dans leur parcours de formation. C'est avant tout former des citoyens capables de développer

per leur esprit critique, d'interroger les récits établis et d'assumer pleinement leur rôle dans la société. Son approche pédagogique, nourrie par son enseignement en histoire-géographie et en géopolitique, accorde une attention particulière à la diversité des parcours et des expériences, « Convaincu que l'éducation constitue un levier essentiel d'émancipation, de participation citoyenne et de compréhension des dynamiques historiques, politiques et sociales qui façonnent le monde contemporain, il accorde une attention particulière à la diversité des parcours et des expériences. Cette vision exigeante de l'éducation fait de lui un pédagogue apprécié pour sa rigueur intellec-

tuelle, son sens de l'écoute et son humanisme.

Cette vocation pour la transmission s'accompagne d'un travail de recherche approfondi consacré à l'histoire contemporaine du Cameroun et aux relations franco-camerounaises depuis la période de la décolonisation. Ses travaux s'intéressent notamment aux mécanismes politiques, aux enjeux mémoriels et aux héritages institutionnels qui continuent d'influencer les rapports entre les deux pays. En abordant ces questions sensibles avec rigueur et nuance, il cherche à contribuer à une meilleure compréhension d'une histoire complexe, marquée à la fois par des aspirations à l'émancipation, des tensions politiques et des mémoires parfois divergentes.

Cette réflexion se concrétise aujourd'hui dans un ouvrage intitulé *Décolonisation verrouillée : Le Cameroun, la France et les silences d'une histoire (1956-2025)*. À travers cette étude, Gashy Metho propose une analyse des processus de décolonisation au Cameroun, des continuités politiques, institutionnelles et mémorielles qui ont marqué la période postcoloniale, ainsi que des enjeux mémoriels qui demeurent au cœur des relations entre la France et l'Afrique. Son travail s'appuie sur une démarche de recherche exigeante, attentive aux sources et aux débats historiographiques, avec l'ambition de participer à une réflexion plus large sur la place de l'histoire dans la compréhension des réalités contemporaines. Pour autant, son engagement ne se limite pas au champ académique. Convaincu que le savoir doit également se traduire en actions concrètes, Gashy Metho s'est investi dans le monde associatif, en particulier auprès des étudiants africains poursuivant leurs études en France. C'est dans ce contexte qu'il fonde l'Association Ressources aux Étudiants Africains en France (AREAF), à une période où la crise sanitaire a mis en évidence les difficultés auxquelles étaient confrontés de nombreux jeunes : isolement, précarité, manque d'informations et difficultés d'intégration.

L'AREAF est née d'une volonté simple mais ambitieuse : offrir un cadre d'accompagnement et de solidarité aux étudiants africains, depuis la préparation de leur projet d'études jusqu'à leur insertion universitaire et professionnelle. L'association s'attache à fournir des informations pratiques, à favoriser les échanges

d'expériences et à créer des réseaux d'entraide capables de répondre aux besoins concrets des étudiants tout au long de leur parcours.

Au fil des années, l'AREAF a progressivement élargi son champ d'action pour devenir un espace de réflexion et de dialogue sur les enjeux liés à la mobilité internationale, à la réussite académique et au rôle des diasporas africaines. L'association organise régulièrement des journées d'études, des conférences et des rencontres réunissant étudiants, enseignants, chercheurs, professionnels et acteurs associatifs. Ces initiatives visent à favoriser le partage des connaissances, à encourager les collaborations et à promouvoir des solutions collectives face aux défis rencontrés par les jeunes Africains vivant à l'étranger.

Cette conception de la diaspora comme acteur de développement et de coopération occupe une place centrale dans la réflexion de Gashy Metho. Il considère que les diasporas africaines constituent une ressource précieuse, à la fois pour les sociétés d'accueil, qui bénéficient de leurs compétences et de leur dynamisme, et pour les pays d'origine, avec lesquels elles entretiennent des liens durables à travers les échanges de savoirs, les initiatives économiques, les projets culturels et les solidarités transnationales. Cette réflexion a notamment été développée lors de la première Journée AREAF, consacrée aux enjeux de la mobilité étudiante et au rôle des diasporas africaines dans le développement des sociétés d'accueil et des pays d'origine.

L'ensemble de son parcours témoigne ainsi d'une volonté constante de créer des passerelles : entre l'histoire et le présent, entre la recherche et l'action, entre l'Afrique et la France, entre le monde universitaire et la société civile. Son engagement s'inscrit dans une démarche de long terme, fondée sur la conviction que la connaissance n'a de sens que lorsqu'elle est partagée et mise au service du dialogue, de la compréhension mutuelle et du progrès collectif.

À travers son enseignement, ses recherches, ses projets éditoriaux et son engagement associatif, Gashy Metho poursuit un même objectif : contribuer, à son échelle, à faire de la mémoire un outil de compréhension du présent et du savoir un instrument d'ouverture aux autres. Pour lui, transmettre un savoir n'a de sens que s'il contribue à rapprocher les peuples, à éclairer le présent et à préparer les générations futures.

Malick Sakho

ADJI BOUSSO DIENG, LA SÉNÉGALAISE QUI REDESSINE LES FRONTIÈRES DE L'IA

Lauréate du NSF CAREER Award, membre du panel scientifique de l'ONU sur l'IA, fondatrice d'une ONG panafricaine, la professeure sénégalaise de Princeton cumule les distinctions

Adji Bousso Dieng vient de décrocher l'une des plus hautes distinctions académiques américaines pour les chercheurs en début de carrière. La scientifique sénégalaise, professeure de sciences informatiques à l'université de Princeton, a reçu le NSF CAREER Award de la National Science Foundation, accompagné d'une dotation de 500 000 dollars sur cinq ans, selon une annonce publiée le 4 juin 2026 par le département d'informatique de Princeton. Ce prix ne récompense pas seulement un parcours, il finance une vision. Adji Bousso Dieng utilisera ce financement pour construire de nouvelles méthodes d'IA capables de découvrir des molécules et des matériaux inédits, en s'attaquant à un

problème qu'elle a elle-même théorisé : le « mode collapse ». Ce phénomène désigne la tendance des systèmes d'IA à tourner en rond, générant des réponses prévisibles qui imitent ce qui est déjà connu, ratant ainsi les zones chimiques inexploitées où se trouvent les véritables percées scientifiques. Pour y remédier, elle développe ce qu'elle appelle une « intelligence investigatrice » : un nouveau paradigme mathématique qui force les systèmes d'IA à activement chercher la nouveauté, la rareté et les structures chimiques encore inconnues. L'objectif final est de mettre ces outils en libre accès pour l'ensemble de la communauté scientifique mondiale.

Un profil hors norme

Originaire de Kaolack, Adji Bousso Dieng a rejoint la faculté de Princeton en septembre 2021, devenant la première professeure noire en informatique dans cette institution. Elle était auparavant chercheuse chez Google DeepMind. Titulaire d'un diplôme d'ingénieur de Télécom Paris, d'un master de Cornell et d'un doc-



Adji Bousso Dieng, professeure en informatique à la prestigieuse université américaine de Princeton. © DR

torat de Columbia, elle est également affiliée à plusieurs instituts de Princeton couvrant l'ingénierie chimique, la santé de précision, le quantique et l'environnement. En 2026, elle a été nommée parmi les 40 membres du Panel scientifique international indépendant des Nations Unies sur l'intelligence artificielle, le premier organe scientifique mondial entièrement dédié à l'IA. Parallèlement à ses travaux académiques, Adji Bousso Dieng est fondatrice de The Africa I Know, une organisation à but non lucratif qui

visait à transformer les récits sur l'histoire, les savoirs et l'innovation africains pour inciter les jeunes du continent à s'orienter vers les sciences et la technologie. Dans un portrait publié par Jeune Afrique cette semaine, elle avait formulé un message direct aux autorités sénégalaises : « Ne pas mobiliser les compétences disponibles, y compris celles de la diaspora, est difficilement concevable, mais je reste totalement à disposition pour contribuer au développement technologique de mon pays. »

(SenePlus)

Maryam Arame Ndiaye parmi les « Forbes Africa 30 Under 30 2026 »

À seulement 25 ans, la Sénégalaise Maryam Arame Ndiaye franchit une nouvelle étape dans son parcours en intégrant le prestigieux classement Forbes Africa 30 Under 30 2026, qui distingue chaque année les jeunes Africains les plus influents et innovants dans leurs domaines d'activité.

Fondatrice de Called Maryam et diplômée en médecine, elle s'est fait un nom grâce à son engagement en faveur de l'éducation à la santé. À travers ses plateformes numériques, elle vulgarise des sujets liés à la prévention, au bien-être et à la santé publique, avec pour ambition de rendre l'information médicale plus accessible, notamment aux jeunes et aux populations francophones.

Cette distinction récompense son impact grandissant dans le domaine de l'entrepreneuriat social et de la sensibilisation sanitaire. Dans un contexte où la lutte contre la désinformation en matière de santé est devenue

un enjeu majeur, son travail



contribue à promouvoir des contenus fiables et scientifiquement fondés.

En rejoignant les Forbes Africa 30 Under 30 2026, Maryam Arame Ndiaye porte haut les couleurs du Sénégal et confirme le potentiel d'une nouvelle génération de leaders africains qui mettent l'innovation et le numérique au service du développement du continent. Cette reconnaissance constitue également une source d'inspiration pour de nombreux jeunes entrepreneurs et professionnels engagés dans le changement social.

Quand l'expertise en IA rencontre l'entrepreneuriat : le défi Yombale

Avec Yombale, Elhadji Diop veut simplifier la manière dont les Sénégalais achètent, vendent et échangent des produits et services en ligne.

Derrière cette marketplace de petites annonces se trouve un ingénieur sénégalais spécialisé en data et intelligence artificielle. Formé à Université d'Aix-Marseille, Université Paris-Saclay et IA School, il a forgé son expertise au sein de groupes internationaux comme Société Générale, BNP Paribas et Antalis International.

Aujourd'hui, il met cette expérience au service de l'entrepreneuriat avec une ambition simple : bâtir des solutions technologiques adaptées aux réalités du continent et contribuer à l'essor d'une Afrique portée par l'innovation et la technologie.



DIASPORAS AFRICAINES EN FRANCE

REJOIGNEZ LA CFTC !



VOS DROITS
DÉFENDUS



UN ACCOMPAGNEMENT
AU QUOTIDIEN



UNE VOIX
QUI COMPTE



ENSEMBLE, PLUS FORTS !



DÉFENSE
DE VOS DROITS



ACCOMPAGNEMENT
PERSONNALISÉ



INSERTION
PROFESSIONNELLE



SOLIDARITÉ
ET ÉCOUTE



ENSEMBLE
POUR L'AVENIR

ADHÉREZ À LA CFTC !

*La CFTC,
le syndicat
qui vous
ressemble !*



www.cftc.fr



DR GUY JOËL BOUROBOU MAVOUROLOU : "ENTRE SCIENCE, GOUVERNANCE ET ENGAGEMENT POUR L'AFRIQUE"

Enseignant-chercheur, écrivain et expert en gouvernance, Dr Guy Joël Bourobou Mavouroulou est diplômé de prestigieuses institutions françaises et occupe d'importantes responsabilités dans le domaine de la protection sociale au Gabon. Dans cette interview, il partage son parcours, son regard sur les défis de l'Afrique, le rôle de la diaspora et les clés de la réussite pour une jeunesse appelée à construire le continent de demain.

Vous êtes Docteur en administration des affaires et diplômé de plusieurs institutions internationales prestigieuses.

Pouvez-vous revenir sur votre parcours académique et nous expliquer ce qui vous a conduit vers les sciences de gestion ?

Parler de mon parcours, je vous dirai simplement qu'il est le fruit d'une quête continue de compréhension des organisations et de leur performance. J'ai été très tôt attiré par les sciences de gestion, elles permettent de concilier rigueur scientifique et impact concret sur la société. Mon objectif a toujours été d'apporter des solutions aux problématiques réelles des entreprises et des institutions publiques.

Votre parcours allie recherche, enseignement et responsabilités de haut niveau dans le domaine de la sécurité sociale au Gabon. Comment parvenez-vous à concilier ces différentes fonctions ?

Il s'agit avant tout d'une question d'organisation et de cohérence dans les actions. Toutes ces activités dont vous faites allusion sont complémentaires : la recherche nourrit mon action professionnelle, l'enseignement me permet de transmettre mes connaissances et mes responsabilités opérationnelles testent la validité de mes modèles. Je m'appuie beaucoup sur la discipline personnelle et le travail en équipe.

En tant que Conseiller du Directeur Général d'une caisse de sécurité sociale, quels sont selon vous les grands défis auxquels sont confrontés aujourd'hui les systèmes de protection sociale en Afrique ?

Les principaux défis de la protection sociale en Afrique sont :

- La soutenabilité financière des organismes en charge des systèmes de protection sociale face à une démographie dynamique,
- L'élargissement de la couverture sociale dans le continent,
- La modernisation de la gouvernance et des outils de gestion,
- La lutte contre la fraude et les inef-

ficiences.

En sommes, il s'agit aujourd'hui pour l'Afrique de bâtir des systèmes inclusifs, performants et adaptés aux réalités du continent.

Vous êtes spécialiste des coûts et performances cachés dans les organisations. Pouvez-vous expliquer ce concept à nos lecteurs et montrer en quoi il peut aider les entreprises et les administrations africaines à améliorer leur efficacité ?

Les coûts cachés sont des pertes liées aux dysfonctionnements organisationnels, comme l'absentéisme, la mauvaise communication, la démotivation du personnel, etc. Ils impactent fortement la performance sans apparaître dans les comptes classiques.

En les identifiant et en les maîtrisant, les organisations africaines peuvent considérablement améliorer leur productivité, réduire les gaspillages et renforcer leur efficacité globale, donc engendrer des performances de l'organisme.

Vous êtes également auteur de plusieurs ouvrages. Votre livre Étudiant et affairiste invite les jeunes à concilier études et entrepreneuriat. Quel message souhaitez-vous transmettre aux étudiants africains, notamment ceux qui poursuivent leurs études en Europe ?

Dans ce livre, je montre aux étudiants à travers ces pages qu'il est possible de réussir académiquement tout en développant un esprit entrepreneurial. L'objectif n'est pas de choisir entre études et activité, mais de créer des synergies entre les deux. J'invite les étudiants à devenir créateur de valeur dès le parcours universitaire.

Justement, de nombreux étudiants africains arrivent chaque année en Europe avec de grands espoirs. Quels conseils leur donneriez-vous pour réussir leur parcours académique tout en préparant leur avenir professionnel ?

En termes de conseils aux étudiants africains en Europe ou partout dans

le monde, Je conseillerai :

- D'avoir une vision claire de leur projet,
 - De développer des compétences pratiques en plus des diplômes,
 - De construire un réseau professionnel solide,
 - Et de rester disciplinés dans tout.
- En sommes la réussite est basée autant sur les compétences que sur l'attitude.

Certains étudiants hésitent entre retourner en Afrique après leurs études ou construire leur carrière en Europe. Selon vous, comment la diaspora estudiantine peut-elle contribuer efficacement au développement du continent, quel que soit son lieu de résidence ?

La contribution ne dépend pas uniquement du lieu de résidence. Pour ma part, la diaspora estudiantine africaine doit rentrer en Afrique après leurs études pour participer au développement du continent. Au cas contraire, elle doit contribuer au développement de notre Afrique par le transfert des compétences, l'investissement, l'accompagnement des projets locaux. Elle doit être le pont entre l'Afrique et le reste du monde. L'essentiel est de garder un lien actif avec le continent.

Vous vivez et évoluez dans un environnement international. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur la diaspora africaine en Europe, et particulièrement sur son rôle économique, intellectuel et social ?

La diaspora africaine est une force stratégique. Dans certaines communautés africaines, elle joue un rôle économique à travers les transferts financiers, intellectuel, le partage de savoir et social en servant de relais d'influence. Cependant, le potentiel de la diaspora africaine reste encore sous-exploité par manque d'une structuration vivante.

Pensez-vous que les compétences acquises par les africains vivant à l'étranger sont suffisamment valorisées dans les politiques de développement des pays africains ? Que faudrait-il améliorer ?

A l'absence d'une organisation, les compétences de la diaspora africaine ne sont pas encore suffisamment valorisées. Il faudra :

- Mettre en place des politiques d'intégration des talents,
- Faciliter les retours ou les collaborations à distance,
- Créer des cadres incitatifs pour l'investissement.



La diaspora doit être intégrée comme un acteur clé du développement de l'Afrique.

Dans votre ouvrage « La spiritualité et le business », vous défendez l'idée qu'une réussite durable repose aussi sur des valeurs humaines et spirituelles. Pourquoi cette dimension vous semble-t-elle essentielle dans le monde des affaires actuel ?

Une réussite durable ne peut pas reposer uniquement sur des indicateurs financiers. Les valeurs humaines, l'éthique et la spiritualité apportent l'équilibre, le sens et la responsabilité. Dans un monde incertain, elles deviennent des repères essentiels pour une performance durable.

A votre avis, quelles sont les qualités indispensables pour qu'un jeune africain puisse aujourd'hui réussir : en Afrique, en Europe ou ailleurs dans le monde ?

Les qualités clés de la réussite peuvent se résumer comme suit : la discipline, la résilience, l'adaptabilité, l'intégrité et la capacité d'apprentissage continu.

Dans un environnement globalisé, celui qui apprend vite et s'adapte mieux a un avantage décisif sur les autres.

Enfin, quel message souhaitez-vous adresser à la jeunesse africaine et à la diaspora qui vous écouterait à travers cette interview ? Quel est votre appel pour l'Afrique de demain ?

Le seul message que je puis dire à la jeunesse africaine : croyez en votre potentiel et formez-vous sérieusement. Que la diaspora reste connectée à ses racines et contribue activement au développement du continent.

L'Afrique de demain se construira par des africains compétents, engagés et solidaires, où qu'ils soient dans le monde.

Entretien : Malick Sakho

SAMBA DIAGNE : « LES JOUEURS DÉFENDENT LE SÉNÉGAL SUR LE TERRAIN, NOUS DANS LES TRIBUNES DU MONDE ENTIER. »



Présent dans les plus grandes compétitions internationales, du Qatar aux États-Unis en passant par le Maroc, Samba Diagne incarne la passion des supporters sénégalais de la diaspora. Installé à Rennes, il revient sur son engagement sans faille auprès des Lions, le rôle des supporters à travers le monde et son rêve de voir un jour le Sénégal décrocher le titre suprême.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots et nous dire depuis combien de temps vous vivez à l'étranger ?

Je m'appelle Samba Diagne. Je suis Sénégalais et je vis à Rennes, en France, depuis plusieurs années. Malgré la distance, le Sénégal fait partie de mon quotidien. Être supporter des Lions n'est pas un simple loisir, c'est un véritable engagement. J'ai eu la chance d'accompagner notre équipe nationale lors de plusieurs grandes compétitions : la Coupe du Monde de la FIFA 2022 au Qatar, la Coupe d'Afrique des nations 2025 au Maroc, la célébration des Lions au Stade de France après leur sacre continental, et aujourd'hui la Coupe du Monde de la FIFA 2026 aux États-Unis. Derrière chacun de ces déplacements, il y a des sacrifices personnels, professionnels et financiers, mais lorsque je vois le drapeau du Sénégal flotter dans un stade, je sais que tous ces efforts en valent la peine.

Que représente le football dans votre vie et dans celle de la communauté sénégalaise de la diaspora ?

Le football est bien plus qu'un sport. C'est un formidable facteur d'unité. Il rassemble les Sénégalais, quelles que soient leurs origines, leur âge ou

leur parcours. Pour la diaspora, c'est un lien permanent avec notre pays. Pendant 90 minutes, nous oublions les frontières et nous ne formons plus qu'une seule famille derrière les Lions.

Comment vivez-vous les matchs des Lions depuis l'étranger ?

Je les vis avec énormément de passion. Je fais tout mon possible pour être présent dans les stades. Cette Coupe du monde aux États-Unis n'a pas été simple : il a fallu surmonter plusieurs difficultés pour effectuer ce déplacement. Mais abandonner n'a jamais été une option. Un supporter est présent dans les bons comme dans les mauvais moments. Après nos deux premières défaites, beaucoup doutaient. Pour ma part, je suis resté confiant. Je croyais profondément que cette équipe avait les ressources pour rebondir. Être supporter, ce n'est pas soutenir uniquement lorsque tout va bien. C'est continuer à croire lorsque les autres commencent à douter.

La Coupe du monde est-elle un moment particulier pour les Sénégalais de la diaspora ?

C'est certainement le moment où nous nous sentons le plus proches du Sénégal. Nous parcourons parfois des milliers de kilomètres pour quelques heures de match. Ce sont des moments de partage, de fraternité et de fierté nationale. L'un des plus beaux souvenirs de cette Coupe du monde restera le moment où je suis apparu sur les écrans géants retransmis dans le monde entier, vêtu aux couleurs du Sénégal, en chantant notre hymne national. À cet instant, j'avais le sentiment de représenter bien plus que moi-même : je représentais toute une diaspora

qui soutient son pays avec passion. **Selon vous, quel est le rôle des supporters de la diaspora ?**

Nous sommes le prolongement du peuple sénégalais dans les tribunes du monde entier. Nous créons une ambiance qui permet aux joueurs de se sentir à domicile.

Au fil des compétitions, j'ai également essayé d'aider de nombreux supporters confrontés à des difficultés (Diagne Solutions) : informations sur les billets, transports, hébergements, organisation ou orientation. La solidarité entre supporters est une valeur essentielle que nous devons préserver.

Quelles sont vos attentes pour le parcours des Lions ?

Je souhaite avant tout voir une équipe ambitieuse, unie et fidèle à ses valeurs. Le Sénégal possède les qualités pour rivaliser avec les meilleures nations. Mon souhait est que les Lions continuent d'écrire une nouvelle page de notre histoire.

Quel joueur ou quel secteur de l'équipe vous impressionne le plus actuellement ?

J'apprécie énormément le collectif, mais j'ai une affection particulière pour El Hadji Malick Diouf. J'aime son état d'esprit, son humilité et sa progression.

Si cette interview lui parvient, j'aimerais lui adresser une invitation très simple : partager un café Touba ensemble. Ce serait un immense plaisir d'échanger avec lui sur son parcours, le football et notre passion commune pour le Sénégal.

Quels souvenirs gardez-vous des précédentes participations du Sénégal à la Coupe du monde ?

Le parcours historique de 2002 restera gravé dans nos mémoires. Mais chaque participation renforce un peu plus la place du Sénégal parmi les grandes nations africaines. Aujourd'hui, nous ne voulons plus seulement participer, nous voulons être ambitieux et inspirer les générations futures.

Pensez-vous que les performances des Lions renforcent le sentiment d'appartenance des Sénégalais vivant à l'étranger ?

Sans aucun doute. Chaque victoire rassemble les Sénégalais du monde entier. Les Lions sont devenus un symbole d'unité, de fierté et d'espoir pour toute la diaspora.

Comment la communauté sénégalaise de votre ville s'organise-t-elle pour suivre les matchs ?

À Rennes, nous nous retrouvons dès

que possible pour suivre les rencontres ensemble. Les réseaux sociaux jouent également un rôle essentiel pour mobiliser les supporters et organiser les déplacements lors des grandes compétitions.

Si vous aviez un message à adresser aux Lions avant leur prochain match, quel serait-il ?

Aux joueurs, je veux dire merci. Merci de porter nos couleurs avec fierté. N'oubliez jamais que derrière chaque match, des milliers de supporters traversent parfois des continents, utilisent leurs économies, prennent sur leurs congés et font d'immenses sacrifices pour être présents dans les tribunes. Cette fidélité mérite d'être reconnue.

Au sélectionneur, je souhaite qu'il garde confiance en son groupe et qu'il reste à l'écoute de la passion populaire. Les supporters ne remplacent pas les choix techniques, mais leurs ressentis peuvent renforcer le lien entre l'équipe nationale et tout un peuple.

À la Fédération sénégalaise de football, je lance un appel : continuons à protéger l'unité de la tanière et accordons une véritable considération aux supporters, qu'ils vivent au Sénégal ou dans la diaspora. Nous sommes des partenaires de cette aventure. Défendre les droits, la reconnaissance et la place des supporters est un engagement que je continuerai à porter avec respect et dans un esprit constructif.

Enfin, quel est votre pronostic pour la suite de la compétition et quel rêve nourrissez-vous pour le football sénégalais ?

Je crois sincèrement au potentiel de cette équipe. Mon rêve est de voir un jour le Sénégal remporter la Coupe du monde.

Mais je rêve aussi que notre pays soit reconnu pour la qualité de ses supporters, leur fidélité et leur sens de la solidarité. Si mes déplacements au Qatar, au Maroc, au Stade de France puis aux États-Unis ont pu, à leur manière, contribuer à faire rayonner le Sénégal, alors j'aurai accompli une partie de ma mission.

Être supporter des Lions, ce n'est pas seulement célébrer les victoires. C'est représenter son pays avec dignité, partout dans le monde, dans les moments de joie comme dans les moments difficiles. Les joueurs défendent le Sénégal sur le terrain ; nous, supporters, le défendons dans les tribunes du monde entier.

EN BREF

MONDIAL 2026 : le Sénégal, la Côte d'Ivoire et la RDC éliminés

Coup dur pour le football africain. Le Sénégal, la Côte d'Ivoire et la République démocratique du Congo quittent la Coupe du monde 2026 après leur élimination en seizièmes de finale.

Malgré leur engagement et l'espoir suscité auprès de leurs supporters, ces trois sélections n'ont pas réussi à franchir ce cap décisif. Leur sortie prématurée réduit les chances africaines dans la compétition, même si d'autres représentants du continent restent encore en course. Cette élimination collective rappelle aussi l'exigence du très haut niveau, où chaque erreur peut coûter cher.

Ismaila Sarr rejoint Roger Milla avec 4 buts sur une**même édition !**

Auteur du deuxième but du Sénégal face à la Belgique en 16es de finale de la Coupe du Monde 2026, Ismaila Sarr continue d'empiler les performances de haut niveau. Grâce à cette réalisation, l'ailier des Lions porte son total à quatre buts dans cette édition du Mondial. Une performance qui lui permet de rejoindre une légende du football africain. En effet, Ismaila Sarr égale les quatre buts inscrits par Roger Milla lors de la Coupe du Monde 1990, devenant l'un des rares joueurs africains à atteindre un tel total sur une même édition de la compétition. Déjà décisif tout au long du tournoi, l'international sénégalais confirme son rôle de leader offensif de la sélection de Pape Thiaw. À mesure que le Sénégal avance dans la compétition, Sarr continue d'écrire l'une des plus belles pages de sa carrière et du football sénégalais, avec la possibilité d'améliorer encore ce total dans les prochains tours.

Réaction de Pape Thiaw après l'élimination du Sénégal : « On avait des problèmes physiques, il y avait des joueurs qui n'en pouvaient plus »

Après la défaite du Sénégal face à la Belgique (3-2), Pape Thiaw a reconnu les difficultés de son équipe en fin de match et a simplement appelé à accepter le résultat sans polémique. « Je ne veux pas commenter la décision de l'arbitre. Ça fait mal, il faut féliciter l'équipe qui a tout donné. On n'a pas su gérer le 2-0. Le penalty, chacun peut commenter, je ne veux pas rentrer là-dedans. On avait des problèmes physiques, il y avait des joueurs qui n'en pouvaient plus, donc on était obligés de faire des changements. Il faut accepter, c'est le football », a-t-il expliqué.

COUPE DU MONDE 2026 : LE MAROC OUVRE LA VOIE, L'AFRIQUE RÊVE D'UN NOUVEAU PARCOURS HISTORIQUE

Le Maroc confirme une nouvelle fois son statut de locomotive du football africain. Les Lions de l'Atlas sont devenus la première sélection du continent à valider son billet pour les huitièmes de finale de la Coupe du monde 2026, poursuivant ainsi la dynamique exceptionnelle amorcée lors du Mondial 2022 au Qatar, où ils avaient marqué l'histoire en devenant la première nation africaine à atteindre les demi-finales.

Sous la direction de Walid Regragui, la sélection marocaine affiche une remarquable maîtrise collective. Solides défensivement, efficaces dans la récupération du ballon et capables de faire la différence grâce à la qualité technique de joueurs comme Achraf Hakimi, Brahim Diaz, Sofyan Amrabat ou encore Yassine Bounou, les Lions de l'Atlas ont parfaitement négocié leur phase de groupes.

Cette qualification n'est pas le fruit du hasard. Elle récompense plusieurs années de travail, d'investissements dans les infrastructures sportives, de développement de la formation et de stabilité au sein de l'encadrement technique. Aujourd'hui, le Maroc s'impose comme une référence du football africain et une nation respectée sur la scène



mondiale. En décrochant son ticket avant les autres représentants africains, le Maroc envoie également un message fort : les ambitions du football africain ne se limitent plus à franchir le premier tour. Désormais, les sélections du continent visent les quarts de finale, les demi-finales et pourquoi pas un jour une finale mondiale.

Les supporters marocains rêvent désormais d'un nouvel exploit. Les Lions de l'Atlas devront confirmer leur solidité lors de la phase à élimination directe où chaque détail peut faire la différence. L'expérience acquise lors des grandes compétitions internationales constitue aujourd'hui un atout majeur pour cette généra-

tion qui refuse de se fixer des limites.

D'autres représentants africains peuvent rejoindre le Maroc

Le Maroc pourrait rapidement être rejoint par plusieurs autres nations africaines qui nourrissent elles aussi de grandes ambitions dans cette Coupe du monde.

Le Ghana, emmené par une équipe talentueuse et ambitieuse, reste en course pour décrocher sa qualification. Les Black Stars espèrent retrouver les sommets qu'ils avaient atteints en 2010 lorsqu'ils étaient passés tout près d'une demi-finale historique.

L'Algérie continue également de croire en ses chances. Les Fenecs, de retour au premier plan après leur

absence lors de l'édition 2022, comptent sur l'expérience de leurs cadres pour franchir un nouveau cap et retrouver les huitièmes de finale. L'Égypte, portée par son capitaine Mohamed Salah, nourrit elle aussi de grandes ambitions. Les Pharaons rêvent de réaliser enfin le parcours qui leur a toujours échappé en Coupe du monde et de confirmer leur retour parmi les meilleures sélections africaines.

Enfin, le Cap-Vert poursuit son incroyable aventure. Pour sa première participation à une Coupe du monde, la sélection capverdienne impressionne par son organisation, son courage et sa qualité de jeu. Les Requins Bleus sont devenus l'une des belles surprises du tournoi et peuvent continuer à écrire l'histoire.

Si ces quatre nations réussissent à franchir le cap des seizièmes de finale, l'Afrique pourrait une nouvelle fois réaliser une performance collective remarquable et confirmer que le football du continent est désormais capable de rivaliser avec les plus grandes puissances mondiales.

Une chose est certaine : le Maroc a montré la voie. Il appartient désormais au Ghana, à l'Algérie, à l'Égypte et au Cap-Vert de poursuivre cette dynamique et de faire rayonner encore davantage le football africain sur la scène internationale.

Falilou Thiane



FORUM DE L'INVESTISSEMENT EN AFRIQUE



THÈME : _____

“ Les opportunités d'investissement en Afrique : **Innover, entreprendre et construire l'avenir** ”

ORGANISÉ PAR



SAMEDI
22 AOÛT
2026



DE
09H
À 20H



VAU GAILLARD
BRUZ

Investir en Afrique,
c'est construire demain, ensemble !

✉ foruminvestissementafrique@gmail.com

☎ +33 (0)7 51 56 33 83

☎ +33 (0)7 75 76 33 23



SCANNEZ-MOI
POUR EN SAVOIR PLUS

